

N°1 : Le Renouveau charismatique: orientations théologiques et pastorales (1974)

+L.J. Cardinal SUENENS

(16 juillet 1904 – 6 mai 1996), L'Esprit Saint, souffle vital de l'Église, Tome II

Tous les écrits du cardinal Suenens sont diffusés par
l'Association FIAT – Kardinaal Sterckxlaan 29 –
B - 1860 Oppem-Meise (Belgique)
Fax : 00 32 (0)2 269 77 51
e-mail : associationfiat@skynet.be

No1 a été éditée jadis par Lumen Vitae en 1974.

Réédition par l'Association FIAT - 2001

D / 2001 / 7273 / 4
ISBN 90 75410 12-3
NUGI 632/636

© Éditions de l'Association FIAT
Kardinaal Sterckxlaan 29
B-1860 Oppem-Meise - Belgique

Tous droits réservés. Aucune partie du livre ne peut être reproduite en aucune manière sans la permission écrite de l'Association FIAT.

Table des Matières

Tome II : Les Documents de Malines n°1

Le Renouveau charismatique

Introduction	11
Chapitre I	13
LE RENOUVEAU CHARISMATIQUE	
1. Naissance et rayonnement	
2. Contexte ecclésial	
Chapitre II	19
FONDEMENT THEOLOGIQUE	
1. Vie intra-trinitaire et expérience chrétienne	
2. Le Christ et l'Esprit Saint	

3. L'Église et l'Esprit Saint
4. La structure charismatique de l'Église
5. L'accès à l'existence chrétienne
6. Les dons de l'Esprit et l'initiation chrétienne
7. Foi et expérience

Chapitre III 41

SECTEURS SPECIFIQUES DE DISCERNEMENT

1. Le contexte théologico-culturel
2. Problèmes de vocabulaire
3. Comment désigner le 'Renouveau' ?
4. Discernement des esprits

Chapitre IV 53

PROBLEMES D'EVALUATION

1. Elitisme ?
2. Accentuation de l'affectivité ?
3. Importance excessive accordée au don des langues ?
4. Fuite devant l'engagement temporel ?
5. Un renouveau importé du protestantisme ?
6. Fondamentalisme biblique ?

Chapitre V 63

ORIENTATIONS PASTORALES

1. Structure et organisation
2. La dimension œcuménique
3. L'action charismatique de l'Esprit
4. Le don des langues
5. Le don de prophétie
6. La délivrance du Mal
7. L'imposition des mains

Conclusions 77

2^{ème} Partie

Œcuménisme et Renouveau charismatique (>> 0235fr www.stucom.nl)

Tome III: Les Documents de Malines n.3,4 et 6:

1^{ère} Partie : Renouveau dans l'Esprit et service de l'homme

2^{ème} Partie : Renouveau et Puissances des Ténèbres

3^{ème} Partie : Le Repos dans l'Esprit (>> 0229fr www.stucom.nl)

Note : Le Document n°5 *Culte du Moi et foi chrétienne* n'est pas repris dans cette collection vu qu'il ne se rapporte pas directement au *Renouveau dans l'Esprit*.

Note de l'Editeur

La première édition du Document de Malines n°1 *Le Renouveau charismatique* (orientations théologiques et pastorales) a été publiée par Lumen Vitae (1974) et le n°2 *Œcuménisme et Renouveau charismatique* par le Centurion (1978).

La réédition des *Documents de Malines* que voici est réalisée à partir des dernières éditions en langue française, retravaillées par le cardinal Suenens et publiées dans les années 70 et 80.

La préface du cardinal Danneels, rédigée pour l'ensemble des trois parties, se trouve dans le tome I.

1^{ère} Partie

Le Renouveau charismatique (Orientations pastorales)

Introduction

Le cardinal Suenens a réuni à Malines (Belgique), du 21 au 26 mai 1974, une petite équipe internationale de théologiens et d'animateurs laïques.¹ Ils se sont efforcés de formuler des appréciations théologiques et des orientations pastorales en réponse à quelques-unes des requêtes les plus fréquemment exprimées.

Les requêtes au sujet du Renouveau charismatique sont de nature très diverse et il est difficile de discerner celles qu'il convient de privilégier. Certaines personnes engagées dans le Renouveau s'exprimeraient peut-être de façon différente sur certains points ; nous pensons cependant que ce document représente un assez large consensus théologique et pastoral.

Il a été soumis à des théologiens de divers pays qui ont envoyé leurs suggestions. Leurs noms sont mentionnés ci-dessous.² Ce document est proposé comme un essai de réponse aux principaux problèmes soulevés par le Renouveau charismatique et par son intégration dans la vie normale de l'Église.

¹ Ce texte, élaboré par Kilian MCDONNELL, o.s.b. (qui en est aussi le rédacteur final) et par les autres membres de l'équipe internationale réunis à Malines, a été signé par chacun d'eux : Carlos ALDUNATE, s.j. (Chili), Salvador Carrillo, m.s.p.s. (Mexique), Ralph MARTIN (Etats-Unis), Albert DE MONTLEON, o.p. (France), Kilian MCDONNELL, o.s.b. (Etats-Unis), Heribert MÜHLEN (Allemagne), Veronica O'BRIEN (Irlande), Kevin RANAGHAN (Etats-Unis). Les membres de l'équipe internationale expriment leur gratitude à Paul LEBEAU, s.j. et à Marie-André HOUDART, o.s.b. pour l'aide apportée en tant que secrétaires et traducteurs.

² Les théologiens consultés: Avery DULLES, s.j. (Etats-Unis), Yves CONGAR, o.p. (France), Michael HURLEY, s.j. (Irlande), Walter KASPER (Allemagne), René LAURENTIN (France), Joseph RATZINGER (Allemagne).

Le Renouveau charismatique

1. NAISSANCE ET RAYONNEMENT

En 1967, aux États-Unis, un groupe de professeurs et d'étudiants firent l'expérience d'un renouveau spirituel étonnant. Celui-ci s'accompagnait de la manifestation de certains 'charismes' évoqués par saint Paul dans sa première Épître aux Corinthiens.³ Cette expérience marqua les débuts de ce qui est actuellement le 'Renouveau charismatique catholique'.

Ce Renouveau s'est répandu en de nombreuses régions du monde et, dans certains pays, ses effectifs doublent chaque année. Laïcs, religieux, prêtres, évêques s'y sont engagés. En 1973, la première conférence internationale des animateurs, qui s'est tenue dans le couvent des Missionnaires Franciscaines de Marie à Grottaferrata (un faubourg de Rome), a réuni des délégués de 34 pays. Un autre signe de l'importance croissante du Renouveau, c'est le nombre des revues théologiques publiant des articles doctrinaux à son sujet. Des équipes locales éditent brochures et bulletins sur le Renouveau. Certaines revues, qui lui sont entièrement consacrées, telles que le *New Covenant* aux États-Unis et *Alabaré* à Porto Rico, ont une diffusion internationale. Des observateurs de la vie religieuse voient dans l'expansion du Renouveau charismatique la manifestation d'un nouveau dynamisme dans la vie de l'Église.

Nombreux sont ceux qui, sans être impliqués dans cette forme de renouveau,

³ Edward D. O'CONNOR, *The Pentecostal Movement in the Catholic Church*. Notre Dame, Ave Maria Press, 1971; James CONNOLLY, *The Charismatic Movement: 1967-70, As the Spirit Leads Us*. Eds KEEVIN and Dorothy RANAGHAN, New York, Paulist Press, 1971, 211-232.

n'ont pu s'empêcher de constater le changement qui s'est opéré dans la vie de ceux qui s'y sont engagés. Parmi les fruits du Renouveau, il faut mentionner, de façon spéciale, la redécouverte d'une relation personnelle à Jésus, Seigneur et Sauveur, et à son Esprit. La puissance de l'Esprit opère une conversion profonde et transforme la vie de beaucoup; elle se manifeste en volonté de service et en témoignage. Malgré son caractère profondément personnel, cette nouvelle relation à Jésus, loin d'être une affaire privée et intimiste, oriente vers la communauté, provoque une compréhension nouvelle du mystère de l'Église et favorise une adhésion loyale à sa structure sacramentelle et à son magistère.

À l'instar du renouveau biblique et liturgique, le Renouveau charismatique suscite cet amour de l'Église qui s'attache à renouveler son élan en puisant à la source de sa Vie : la gloire du Père, la seigneurie du Fils et la puissance du Saint-Esprit.

2. CONTEXTE ECCLÉSIAL

Au Concile Vatican II, un des amendements les plus significatifs qui furent apportés aux schémas préparatoires de la Constitution de l'Église portait sur le rôle de l'Esprit Saint. Dans la Constitution *Lumen Gentium*, le jour de la Pentecôte est présenté comme décisif pour l'Église, qui a, en effet, 'accès auprès du Père par le Christ dans l'unique Esprit' (n°4).

L'Esprit assure à l'Église 'l'unité dans la communion et le service' (Ibidem, 4). Il distribue aux fidèles de tous les ordres les grâces qui les rendent disponibles et capables d'assumer les charges diverses et les offices qui sont nécessaires au

renouvellement et au développement de l'Église, car c'est toujours 'en vue du bien commun' que se fait le don de l'Esprit (1 Co 12,7). Des plus éclatantes aux plus simples, ces grâces sont avant tout ajustées aux nécessités de l'Église et destinées à y répondre. Le pape Paul VI a fait écho à cet enseignement à l'audience générale du 29 novembre 1972 : "*L'Église a besoin de sentir monter le plus profond d'elle-même la voix priante de l'Esprit Saint, qui, se substituant à nous, prie en nous et pour nous en gémissements indicibles*"⁴ (Rm 8,26). Il reprit ce thème au cours de l'audience du 25 mai 1973 : "*Tous, nous devons nous ouvrir au souffle mystérieux de l'Esprit Saint.*"⁵

Ceux qui sont engagés dans le Renouveau font l'expérience des charismes, dont parle *Lumen Gentium*, et du souffle mystérieux de l'Esprit. Ils 'réalisent' qu'ils ont été introduits, comme individus et comme communauté, dans une relation de foi personnelle avec Dieu, expérience qui engendre en eux 'un sens plus vivant de Dieu' (Gaudium et spes, 7).

Le caractère spécial de cette expérience manifeste la nature ecclésiale des charismes. Ceux-ci sont en rapport, d'une part avec les structures vivantes de l'Église et avec son ministère, d'autre part avec l'expérience individuelle de Dieu.⁶

C'est pourquoi le Renouveau a réagi contre une attention trop étroite à l'intériorité et à la subjectivité

individuelles. En termes sacramentels, on peut dire que le mouvement charismatique est fondé sur le renouvellement de ce qui nous constitue d'Église : à savoir les 'sacrements de l'initiation chrétienne' : baptême, confirmation, eucharistie.⁷ L'Esprit Saint, reçu dans l'initiation, est constamment accueilli de façon plus profonde tant au plan personnel que communautaire ; dès lors une 'metanoia' continuelle s'opère tout au long de la vie chrétienne.

L'expérience qui est à la base du Renouveau commence par un '*voir et entendre*' (Ac 2,33 ; 1 Jn 1,1-3) ; elle se communique à un groupe ou à une personne, par une foi qui rend témoignage à la seigneurie du Christ par la puissance de l'Esprit. Quand nous lisons dans les Actes que ceux qui écoutèrent la prédication de Pierre 'eurent le cœur transpercé', l'auteur a voulu signifier qu'ils étaient atteints dans leur être tout entier : corps, esprit, intelligence, affectivité, volonté, par la parole charismatique de l'Apôtre.

Nous entendons ici par 'charisme' un don intérieur, une aptitude libérée par l'Esprit, revêtue de force par lui et mise au service de l'édification du corps du Christ. Chaque chrétien possède un ou plusieurs charismes, en vue de l'ordonnance et du ministère de l'Église ; ceux-ci font donc partie intégrante de la vie ecclésiale mais doivent être sous-tendus par une réalité plus fondamentale : l'amour de Dieu et du prochain (1 Co 13). Cet amour-charité donne valeur à tout ministère ; sans lui les charismes seraient 'vides'.

⁴ *La Documentation Catholique*, vol. 69 (1972), 1105.

⁵ *Ibid.*, vol. 70 (1973), 552.

⁶ Gotthold HASENHÜTTL, *Charisma: Ordnungsprinzip der Kirche*. Freiburg, Herder, 1969 ; Karl RAHNER, *The Dynamic Element in the Church* (Quaestiones disputatae, 12), New York, Herder and Herder, 1964 ; Walter KASPER, *Die charismatische Grundstruktur der Kirche, Glaube und Geschichte*. Mainz, Matthias-Grünwald Verlag, 1970, 356-361.

⁷ Kilian McDONNELL and Arnold BITTLINGER, *Baptism in the Holy Spirit as an Ecumenical Problem*, Notre Dame, Charismatic Renewal Services, 1972.

Le Renouveau charismatique ne veut pas promouvoir un retour simpliste, dénué de tout sens historique, à une Église néo-testamentaire idéalisée. Il reconnaît pourtant le rôle unique des communautés du Nouveau Testament. Il veut s'inscrire dans la tradition qui appelle tous les hommes à la conversion et au Royaume. Quelles qu'aient été les formes antérieures de renouveau, le 'Renouveau charismatique' dont nous parlons entend se situer dans la tradition catholique ; celle qui a suscité la parole des prophètes et des Apôtres de l'Église primitive, le

témoignage des martyrs, la prédication des ordres religieux du Moyen Age, les Exercices spirituels de saint Ignace, la pratique des missions paroissiales (CIC 1349), le mouvement liturgique et les autres 'réveils' apostoliques spirituels. S'il s'en distingue par certaines accentuations qui lui sont propres, le Renouveau charismatique veut, comme eux, lancer à tous les hommes le même appel à la conversion et libérer le 'croyant incroyant', captif à son insu d'un athéisme de l'esprit et du cœur.

Chapitre II

Fondement théologique

1. VIE INTRA-TRINITAIRE ET EXPÉRIENCE CHRÉTIENNE

Le fondement théologique du Renouveau est essentiellement trinitaire.

Personne n'a jamais vu le Père (cf. Jn 1,18), ni ne saurait le voir en cette vie, car *"Il habite une lumière inaccessible"* (1 Tm 6,16 ; 1 Jn 4, 12,20). Seul le Fils a vu et entendu le Père (Jn 6, 46). Il est le 'témoin' du Père. Jésus de Nazareth a rendu témoignage au Père ; et celui qui a vu, entendu et touché Jésus a accès au Père (1 Jn 1, 1-3). Depuis que Jésus est monté au Père, nous ne pouvons plus le voir ni l'entendre en personne. Mais il nous a envoyé son Esprit, qui nous rappelle tout ce qu'il a dit et fait, et ce que ses compagnons ont vu et entendu (Jn 14, 26 ; 16, 13). Nous n'avons donc accès auprès du Père par le Christ que dans ce même Esprit (Ep 2,18).

Le Père s'est révélé comme la 'Personne-Source', Principe sans principe, en livrant son 'Nom', à Moïse : *"Je suis celui qui suis"*. Dans le Nouveau Testament, Jésus se révèle à son tour comme l'image, l'icône de la 'Personne-Source' (Col 1,15), en reprenant et en

s'appliquant à lui-même cette parole de révélation (Jn 8,24,28). Le Père et lui sont un ; le Père est dans le Fils et le Fils est dans le Père (Jn 17,21 ; cf. 10,30). Jésus est la manifestation de 'Celui qui est' (2 Co 4,4 ; He 1,3).

Lorsque Jésus emploie la forme 'nous' en un sens exclusif (Jn 10, 30 ; 14,23 ; 17,21), ce 'nous' se rapporte au Père et à lui-même. L'Esprit procède de ce 'nous' ; il est, d'une manière ineffable, une personne en deux personnes. L'Esprit est l'acte parfait de communion entre le Père et le Fils. Et c'est également par l'Esprit que cette communion peut se communiquer ad extra. L'Église se définit en effet par sa relation à cette communion de Personnes. L'identification de Jésus et des chrétiens (Ac 9,4s.) n'est possible qu'en vertu de l'identité du même Esprit Saint dans le Père, dans le Fils et dans les chrétiens (Rm 8,9). Le Christ *"nous a donné de son Esprit qui, étant unique et le même dans la Tête et dans les membres, donne à tout le Corps la vie, l'unité et le mouvement"* (Lumen Gentium, 7). Parce que

c'est le même Esprit qui demeure à la fois dans le Christ et dans l'Église, la communauté chrétienne peut être appelée 'Christ' (1 Co 1,13 ; 12,12). Les charismes sont les manifestations de cette habitation de l'Esprit (1 Co 12,7), les signes de l'Esprit qui habite en nous (1 Co 14,22). Il s'y manifeste de façon visible et tangible : "... *Exalté par la droite de Dieu, (Jésus)... a répandu l'Esprit Saint comme vous le voyez et l'entendez*" (Ac 2,33). À la consommation des temps, lorsque l'Esprit Saint aura tout rassemblé en cette communion, le Christ "*remettra la royauté à Dieu le Père*" (1 Co 15,24). Et l'Église est l'inauguration de cette royauté (Lumen Gentium, 5).

2. LE CHRIST ET L'ESPRIT SAINT

Il est permis de dire que Jésus, en son humanité, a reçu l'Esprit, et qu'il l'envoie.

Jésus a reçu l'Esprit en plénitude, et cette effusion de l'Esprit est l'inauguration des temps messianiques, de la seconde création. Conçu par la puissance de l'Esprit Saint, Jésus vient au monde comme Fils de Dieu et Messie. Et c'est l'effusion de l'Esprit au moment de son baptême dans les eaux du Jourdain qui lui donne d'assumer publiquement son rôle messianique : "*À l'instant où il remontait de l'eau, il vit les cieus se déchirer et l'Esprit, comme une colombe, descendre sur lui*" (Mc 1,10). Cet événement est décisif dans l'histoire du salut. Il ne s'agit pas seulement de l'investiture publique de Jésus comme Messie, mais d'une grâce personnelle qui lui confère pouvoir et autorité en vue de son œuvre messianique (Ac 10,38). L'Esprit du Seigneur est répandu sur lui parce qu'il est oint afin de proclamer la bonne nouvelle aux pauvres (Lc 4,18). En commentant la parole adressée à Jean-Baptiste : "*Celui sur qui tu verras*

l'Esprit descendre et demeurer, c'est lui qui baptise dans l'Esprit Saint" (Jn 1,33), la Bible de Jérusalem note que "*cette expression définit l'œuvre essentielle du Messie*". Jésus reçoit l'Esprit, ou, mieux, l'Esprit '*repose sur lui*' (Is 11,2 ; 42,1 ; Jn 1,33), de telle manière qu'il est à même de baptiser les hommes dans l'Esprit.⁸

"*S'étant offert lui-même à Dieu, comme victime sans tache, par l'Esprit éternel*" (He 9,14), Jésus, le Seigneur glorifié et ressuscité, envoie l'Esprit. Jaillissant de ce corps crucifié et ressuscité comme d'une source inépuisable, l'Esprit est désormais répandu sur toute chair (Jn 7,37-39 ; 19,34 ; Rm 5,5 ; Ac 2,17).

Entre Jésus et l'Esprit il y a réciprocity de relation. Jésus est celui à qui l'Esprit est donné 'sans mesure' (Jn 3,34 ; Lc 4,1), car le Père l'a "*oint d'Esprit et de puissance*"

(Ac 10,38). Il est conduit par l'Esprit, et c'est par l'Esprit que le Père le ressuscite des morts (Ep 1,18-20 ; Rm 8,11 ; 1 Co 6,14 ; 2 Co 13,14). À son tour, Jésus envoie l'Esprit qu'il a reçu, et c'est par la puissance du Saint-Esprit qu'on devient chrétien : "*Si quelqu'un n'a pas l'Esprit du Christ, il ne lui appartient pas*" (Rm 8,9). La marque essentielle de l'initiation chrétienne est la réception de l'Esprit (Ac 19,1-7). D'autre part, c'est l'Esprit qui suscite la confession que '*Jésus est Seigneur*' (1 Co 12,3). Cette relation réciproque de Jésus et de l'Esprit est orientée à la gloire du Père : "*C'est grâce à Jésus que les uns et les autres, dans un seul Esprit, nous avons l'accès auprès du Père*" (Ep 2,18).

⁸ Note sur Jn 1,33 dans *La Bible de Jérusalem*. Cfr. Raymond E. BROWN, *The Johannine Sacramentary Reconsidered*, *Theological Studies*, vol. 23 (1962), 197-199; F.M. BRAUN, *Jean le théologien: sa théologie: le Mystère de Jésus Christ*. Paris, Gabalda, 1966, 86, 87.

Il ne s'agit en aucune manière de confondre les fonctions spécifiques du Christ et de l'Esprit dans l'économie du salut. Les chrétiens sont incorporés au Christ et non à l'Esprit. Inversement, c'est par la réception de l'Esprit que l'on devient un 'chrétien', un membre du corps du Christ. C'est l'Esprit qui opère cette communion qui constitue l'unité du peuple de Dieu. Il rassemble dans l'unité parce qu'il fait de l'Église le corps du Christ (cf. 1 Co 12,3). L'Esprit réalise cette unité entre le Christ et l'Église tout en assurant leur distinction. Par l'Esprit, le Christ est présent dans son Église, et c'est à l'Esprit qu'il appartient d'amener les hommes à la foi en Jésus Christ. Comme le Fils et le Père, l'Esprit est une personne ; mais il n'en est pas moins l'Esprit du Christ (Rm 8,9 ; Ga 4,6).

Il faut se garder de considérer ces fonctions spécifiques du Christ et de l'Esprit comme une vaine spéculation théologique. Que le Christ et l'Esprit, chacun à sa manière, constituent l'Église, cela doit affecter profondément la mission de l'Église, sa liturgie, la prière privée du chrétien, l'évangélisation et la diaconie de l'Église vis-à-vis du monde.

3. L'ÉGLISE ET L'ESPRIT SAINT

Puisque l'Église est le sacrement du Christ (Lumen Gentium, 1), c'est Jésus qui, dans sa relation au Père et à l'Esprit, détermine la structure interne de l'Église. De même que Jésus est constitué Fils de Dieu par le Saint-Esprit, par la Puissance du Très-Haut qui couvrit Marie de son ombre (Lc 1,35), de même qu'il fut investi de sa mission messianique par l'Esprit qui descendit sur lui au Jourdain, ainsi, d'une manière analogue, l'Église est constituée par l'Esprit Saint dès son origine et manifestée au monde à la Pentecôte.

Il existe en Occident une tendance à rendre raison de la structure de l'Église en catégories 'christiques', et à faire intervenir alors l'Esprit Saint comme celui qui anime et vivifie cette structure préalablement constituée.

S'il est vrai que l'Église est le sacrement du Christ, cette conception ne peut être qu'erronée. Jésus, en effet, n'a pas d'abord été constitué Fils de Dieu, et ensuite seulement animé par l'Esprit pour accomplir sa mission, pas plus qu'il n'a été investi de sa messianité, puis habilité par l'Esprit en vue de son ministère. D'une manière analogue, c'est le Christ 'et' l'Esprit Saint qui, tous deux, suscitent l'Église. Celle-ci est le fruit d'une double mission : celle du Christ et celle de l'Esprit. Et cette affirmation ne contredit nullement le fait que l'inauguration de l'Église dans le ministère de Jésus reçoit une modalité et une puissance nouvelle à la Pentecôte.

Puisque l'Église est le sacrement du Christ, elle est aussi participation à l'onction du Christ. L'Église ne continue pas seulement l'Incarnation. C'est aussi l'onction du Christ en sa conception et à son baptême qui s'étend à son corps mystique.⁹ Si l'action de l'Église est efficace, si sa prédication et sa vie sacramentelle portent des fruits, c'est en vertu de cette participation à l'onction du Christ. La communion ecclésiale en est également une conséquence. Et, d'autre part, ce même Esprit qui assure cette unité entre le Christ et l'Église en garantit la distinction : 'dans l'Esprit', le Christ ne s'immerge pas dans son corps qui est l'Église, mais il en demeure la Tête.

⁹ Heribert MÜHLEN, 'Die Firmung als sakramentales Zeichen der heilsgeschichtlichen Selbstüberlieferung des Geistes Christi', *Theologie und Glaube*, vol. 57 (1967), 280.

4. LA STRUCTURE CHARISMATIQUE DE L'ÉGLISE

En tant que sacrement du Christ, l'Église nous rend participants à l'onction du Christ par l'Esprit. Le Saint-Esprit demeure dans l'Église comme une perpétuelle Pentecôte, et fait d'elle le corps du Christ, le peuple de Dieu, la remplissant de sa puissance, la renouvelant sans cesse, l'appelant à proclamer la seigneurie de Jésus pour la gloire du Père. Cette inhabitation de l'Esprit dans l'Église et dans les cœurs des chrétiens comme dans un temple est un don pour toute l'Église : *"Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu et que l'Esprit de Dieu habite en vous ?"* (1 Co 3,16 ; cf. 6,19). Le don primordial fait à l'Église n'est autre que l'Esprit Saint lui-même. Avec lui viennent les dons gratuits de l'Esprit, c'est-à-dire les charismes.

L'Esprit Saint, qui est donné à toute l'Église, se fait visible et tangible à travers les divers ministères, mais il ne se confond pas avec eux pour autant. Manifestations visibles de l'Esprit, les charismes sont ordonnés au service de l'Église et du monde plutôt qu'à la perfection des individus qui les reçoivent. Comme tels, ils appartiennent à la nature même de l'Église. Il est donc hors de question qu'un groupe ou mouvement particulier à l'intérieur de l'Église revendique une sorte de monopole de l'Esprit et de ses charismes.

Si l'Esprit et ses charismes sont inhérents à l'Église dans son ensemble, ils sont également constitutifs de la vie chrétienne et de ses diverses expressions, tant communautaires qu'individuelles. Dans la communauté chrétienne, il n'y a pas, en droit, de membres passifs, dépourvus de toute fonction, de tout ministère. *"Il y a une diversité de dons, mais c'est le même Esprit ; diversité de ministères, mais c'est*

le même Seigneur ; divers modes d'action, mais c'est le même Dieu qui produit tout en tous. Chacun reçoit le don de manifester l'Esprit en vue du bien de tous" (1 Co 12, 4-7).

En ce sens, tout chrétien est charismatique, et se trouve dès lors investi d'un ministère au service de l'Église et du monde.

Les charismes sont néanmoins d'inégale importance. Ceux qui sont plus directement ordonnés à l'édification de la communauté ont une dignité plus grande. *"Vous êtes le corps du Christ, et vous êtes ses membres, chacun pour sa part. Et ceux que Dieu a établis dans l'Église sont, premièrement, des Apôtres, deuxièmement des prophètes, troisièmement des hommes chargés de l'enseignement ; viennent ensuite le don des miracles, puis de guérison, d'assistance, de direction et le don de parler en langues"* (1 Co 12, 27-28). L'égalitarisme en matière de charismes est étranger à la vie de l'Église.

Il n'est donc pas question d'opposer une Église institutionnelle à une Église charismatique. Comme l'a écrit saint Irénée : *"Là où est l'Église, là est l'Esprit, et là où est l'Esprit de Dieu, là est l'Église."*¹⁰ C'est un même Esprit, se manifestant en diverses fonctions, qui assure la cohésion entre laïc et hiérarchie. L'Esprit et ses dons sont en effet constitutifs de l'Église dans son ensemble comme en chacun de ses membres.

5. L'ACCÈS À L'EXISTENCE CHRÉTIENNE

En accédant à l'existence chrétienne, tous les croyants ont part aux mêmes vérités, aux mêmes mystères. Ils

¹⁰IRENAEUS, 'Adversus Haereses', III,24,1 (*Sources chrétiennes*, 34, p.401).

deviennent à la fois membres du corps du Christ et du peuple de Dieu, participants de l'Esprit et enfants du Père. Saint Paul définit le chrétien à la fois en référence au Christ et à l'Esprit : *"si quelqu'un n'a pas l'Esprit du Christ, il ne lui appartient pas"* (Rm 8,9). Dans les évangiles, ce qui différencie le plus nettement le rôle messianique de Jésus par rapport au ministère de Jean-Baptiste, c'est que Jésus doit 'baptiser dans l'Esprit Saint'. Et selon les autres écrits apostoliques, c'est en recevant l'Esprit par le baptême que l'on devient membre du corps du Christ : *"Nous avons tous été baptisés dans un seul Esprit pour être un seul corps, Juifs ou Grecs, esclaves ou hommes libres"* (1 Co 12,13).

Le Nouveau Testament décrit de diverses manières cette accession à la vie chrétienne. Elle s'opère toujours sous le signe de la foi. L'onction de la foi précède et accompagne la conversion (cf. 1 Jn 2, 20,27), qui consiste à *"se tourner vers Dieu en se détournant des idoles pour servir le Dieu vivant et véritable et pour attendre des cieux son Fils qu'il a ressuscité des morts..."* (1 Th 1,9-10). Dans le cas de l'adulte, la conversion conduit au baptême, à la rémission des péchés et au don de la plénitude de l'Esprit. Ce processus de la foi est admirablement résumé dans la conclusion du discours de Pierre le jour de la Pentecôte : *"Convertissez-vous ; que chacun de vous reçoive le baptême au nom de Jésus Christ pour le pardon de ses péchés, et vous recevrez le don du Saint-Esprit"* (Ac 2,38).

6. LES DONNÉS DE L'ESPRIT ET L'INITIATION CHRÉTIENNE

La venue décisive de l'Esprit qui permet d'accéder à la condition de chrétien est liée à la célébration de l'initiation chrétienne (baptême, confirmation,

eucharistie).¹¹ C'est l'initiation chrétienne qui est le signe efficace du don de l'Esprit. En y recevant l'Esprit Saint, le catéchumène devient un membre du corps du Christ, est introduit dans le peuple de Dieu et à sa prière liturgique.

Les communautés chrétiennes des origines, non seulement célébraient l'initiation dans cet esprit,¹² mais en escomptaient une transformation dans la vie des fidèles. L'Esprit Saint était, à leurs yeux, associé à des manifestations de puissance transformante. Elles ne concevaient pas qu'il soit possible d'être incorporé au Christ et de recevoir l'Esprit sans que toute la vie en soit réorientée. En outre, ces premières communautés estimaient normal que cette puissance de l'Esprit se manifeste selon toute l'ampleur de la diversité des charismes : diaconie, administration, prophétie, glossolalie – les énumérations du Nouveau Testament n'étant nullement limitatives (cf. 1 Co 12,28 ; Rm 12,6-8).¹³ Cette manifestation de l'Esprit dans des charismes était davantage rapportée à la vie de la communauté qu'à la vie personnelle du chrétien.

Il faut avouer qu'aujourd'hui, l'Église n'est pas suffisamment consciente que certains charismes constituent des possibilités concrètes pour la communauté chrétienne, même si, en principe, ils sont reconnus comme inhérents à la structure et à la mission de l'Église.

Une manière de dégager la spécificité du Renouveau charismatique serait de comparer l'expérience d'une communauté

¹¹ Jacob KREMER 'Begeisterung und Besonnenheit: Zur heutigen Berufung auf Pfingsten, Geisterfahrung und Charisma', *Diakonia*, vol. 5 (1974) 159.

¹² Austin P. MILNER, 'Theology of Confirmation' (*Theology Today*, 26) Notre Dame, Fides, 1971

¹³ IRENAEUS, 'Adversus Haereses', III, 24,1 (*Sources chrétiennes*, 34, p.401)

chrétienne des premiers temps et celle de nos communautés ecclésiales – sous réserve de schématisation qu'une telle comparaison entraîne nécessairement.

Les premiers chrétiens n'auraient certes nullement songé à revendiquer un privilège quelconque en matière de charismes par rapport à leurs frères des époques ultérieures. Au niveau de la réalité substantielle, l'initiation, telle qu'on la célèbre aujourd'hui, correspond à ce qu'elle était aux origines de l'Église. De part et d'autre, le don de l'Esprit Saint y est demandé et reçu par l'Église, et il se manifeste en certains signes et charismes. Il est en effet indispensable, pour nous comme pour saint Paul, qu'on puisse recevoir l'Esprit sans recevoir en même temps certains de ses dons.

On ne saurait pourtant méconnaître la différence de climat spirituel qui nous distingue des communautés primitives. Cette différence se marque essentiellement dans la qualité de leur ouverture et de leur disponibilité aux dons de l'Esprit.

Imaginons, par exemple, que le spectre où peuvent se déployer les manifestations de l'Esprit dans les diverses charismes soit délimité par les lettres A et Z (encore que cette comparaison soit inadéquate dans la mesure où elle paraît limiter la liberté qu'a l'Esprit Saint de se manifester en toutes sortes de charismes). Supposons en outre qu'une section de ce spectre, délimitée par les lettres A et P, comprenne des charismes que nous jugeons aujourd'hui plus 'normaux', tels que les dons d'encouragement, de bienfaisance, de présidence, de miséricorde (cf. Rm 12,8), l'autre section, de Q à Z, comprenant, par hypothèse, les dons de prophétie, de guérison, de parler en langues, d'interprétation. Il est évident que, d'après les témoignages dont nous disposons, les premières communautés

chrétiennes avaient conscience que l'Esprit Saint pouvait se manifester selon toute la gamme de ces divers charismes, et qu'en particulier ceux que nous avons situés dans la section Q-Z correspondaient pour elle à de réelles possibilités, et même à des faits d'expérience.

En cela, ces communautés manifestent une différence par rapport à l'état d'esprit de nos paroisses et communautés d'aujourd'hui. Celles-ci ne semblent pas conscientes que certains charismes constituent pour l'Église des possibilités concrètes et, en ce sens, elles ne sont pas assez disponibles aux merveilles de l'Esprit. Ce manque de disponibilité ou, si l'on veut, de confiance, peut affecter profondément la vie et l'expérience d'une communauté chrétienne. Elle hypothèque plus ou moins la manière dont elle prie et, en particulier, dont elle célèbre l'Eucharistie, dont elle proclame l'Évangile et s'engage au service du monde. Si une communauté impose certaines limites aux manifestations de l'Esprit, sa vie s'en trouvera nécessairement appauvrie d'une manière ou d'une autre.

Que ce défaut d'ouverture et de disponibilité puisse affecter la vitalité d'une église locale, cela ne saurait surprendre un catholique. Cette constatation correspond à la doctrine relative aux conditions subjectives – ex opere operantis – de l'expérience sacramentelle. L'efficacité des sacrements est en effet affectée de quelque manière par les dispositions de celui qui les reçoit. Si, par exemple, un chrétien se présente à l'eucharistie avec une mesure infime d'ouverture et de générosité, il n'en sera guère nourri spirituellement, bien que le Christ s'offre à lui avec la plénitude de sa présence et de son amour. Il en va de même en ce qui concerne les dispositions

qu'une communauté chrétienne apporte aux autres sacrements de l'initiation.

Les remarques qui précèdent appellent cependant un correctif. S'il est vrai que les dispositions subjectives affectent normalement le retentissement en nous des dons de Dieu, il faut ajouter aussitôt que l'Esprit de Dieu n'est jamais lié par les dispositions subjectives des communautés ou des individus. L'Esprit est souverainement libre. Il souffle quand, où et comme il veut. Il peut donc dispenser à des communautés ou à des individus des dons auxquels ils ne sont pas préparés ou disponibles. C'est à son initiative que l'Église doit tout ce qui est vivant en elle. Il reste que, pour l'ordinaire, la libre communication de l'Esprit Saint se laisse affecter de quelque manière par les dispositions subjectives de ceux qui l'accueillent.¹⁴

7. FOI ET EXPÉRIENCE

Le Renouveau charismatique interprète de façon positive le rôle de l'expérience dans le témoignage du Nouveau Testament et dans la vie chrétienne.¹⁵ Dans les communautés de l'époque néotestamentaire, l'action de l'Esprit Saint fut un fait d'expérience avant de devenir un objet de doctrine. Pour autant que les textes nous permettent d'en juger, cette expérience y avait généralement un retentissement dans la conscience personnelle et communautaire. L'Esprit y était perçu et éprouvé de façon plus ou moins immédiate : *"Celui qui vous*

dispense l'Esprit et opère parmi vous des miracles le fait-il donc en raison de la pratique de la loi ou parce que vous avez écouté le message de la foi ?" (Ga 3,5). – *"Je rends grâce à Dieu sans cesse à votre sujet, pour la grâce de Dieu qui vous a été donnée dans le Christ Jésus : vous avez été, en lui, comblés de toutes les richesses, celles de la parole et celles de la connaissance, ... si bien qu'il ne vous manque aucun don"...* (1 Co 4-8).

L'Esprit était également expérimenté dans la transformation morale qu'il produisait : *"Nous devons continuellement rendre grâce à Dieu pour vous, frères bien-aimés du Seigneur, car Dieu vous a choisis dès le commencement pour être sauvés par l'Esprit qui sanctifie et par la foi en la vérité"* (2 Th 2,13). – *"Vous avez été lavés, vous avez été sanctifiés, vous avez été justifiés au nom du Seigneur Jésus Christ et par l'Esprit de notre Dieu"* (1 Co 6,11). L'Esprit se laissait percevoir dans la lumière intérieure dont il était la source¹⁶ : *"Nous n'avons pas reçu l'Esprit du monde, mais l'Esprit qui vient de Dieu, afin que nous connaissions les dons de la grâce de Dieu"* (1 Co 2, 12). La joie et la ferveur de la charité étaient également perçues comme des signes de la présence de l'Esprit : *"Voici le fruit de l'Esprit : amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, foi, douceur, maîtrise de soi"* (Ga 5,22). – *"L'espérance ne trompe pas, car l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné"* (Rm 5,5).

Enfin, l'action de l'Esprit était éprouvée en termes de puissance : *"... L'évangile que nous annonçons ne vous a pas été présenté comme un simple discours, mais il a montré surabondamment sa*

¹⁴ Kilian MCDONNELL, 'The Distinguishing Characteristics of the Charismatic-Pentecostal Spirituality', *One in Christ*, vol. 10 (1974), pp. 117-128.

¹⁵ Donatien MOLLAT, 'The Role of Experience in New Testament Teaching on Baptism and the Coming of the Spirit', *Ibid*, 129-147.

¹⁶ James D.G. DUNN, 'Baptism in the Holy Spirit' (*Studies in Biblical Theology*, second series, 15). Naperville, Alc R. Allenson, 1970, 124, 125, 132, 133, 138, 149, 225.

puissance par l'action de l'Esprit Saint" (1 Th 1,5). – "Ma parole et ma prédication n'avaient rien des discours persuasifs de la sagesse, mais elles étaient une démonstration faite par la puissance de l'Esprit" (1 Co 2,4). Nous nous limitons aux écrits pauliniens, car il est impossible de recueillir ici toutes les données du Nouveau Testament sur la place de l'expérience religieuse dans la vie chrétienne.

L'expérience de l'Esprit Saint était, aux yeux des rédacteurs du Nouveau Testament, une marque distinctive de la condition chrétienne. En se définissant par rapport aux non-chrétiens, les fidèles des origines y faisaient naturellement appel. Ils se concevaient eux-mêmes moins comme les représentants d'une nouvelle doctrine que comme les témoins d'une réalité nouvelle : la présence agissante du Saint-Esprit.¹⁷ L'Esprit était pour eux un objet d'expérience, tant personnelle que communautaire, qu'ils ne pouvaient nier sans cesser, par le fait même, de se reconnaître chrétiens. Il faut donc admettre que la catégorie d'expérience immédiate de Dieu, en son Esprit, est inhérente au témoignage du Nouveau Testament.

Essayons de déterminer de manière plus précise ce que signifie cette expérience dans le contexte qui nous occupe. Il n'est pas question d'explorer tout autant le champ de l'expérience religieuse comme telle.¹⁸ Précisons seulement qu'il ne s'agit pas ici d'une expérience provoquée par l'homme. L'expérience religieuse, au sens où nous l'entendons ici, est une connaissance concrète et immédiate de Dieu qui

s'approche de l'homme.¹⁹ Elle est, à ce titre, le résultat d'un acte de Dieu, saisi par l'homme en son intériorité personnelle, par opposition à la connaissance abstraite que l'on peut avoir de Dieu et de ses attributs.

Il ne faudrait pas pour autant opposer intelligence et expérience, car celle-ci peut comporter un processus réflexif, pas plus qu'expérience et foi, laquelle comporte toujours quelque référence à l'expérientiel.

Appliquons ces déterminations à ce qu'on appelle, au sein du Renouveau, 'effusion de l'Esprit', ou, dans certains groupes, 'baptême dans le Saint-Esprit'. Selon le témoignage de ceux qui ont vécu cette expérience, lorsque l'Esprit, reçu dans l'initiation baptismale, se manifeste à la conscience du croyant, celui-ci éprouve le plus souvent un sentiment de présence concrète. Ce sentiment de présence correspond à la perception vive et personnelle de Jésus comme Seigneur. Dans la plupart des cas, ce sentiment de présence s'accompagne de l'expérience d'une puissance, spontanément identifiée à la puissance du Saint-Esprit. Appropriation justifiée, si l'on se reporte à l'Écriture : "... Vous allez recevoir une puissance (*dynamis*), celle du Saint-Esprit, qui viendra sur vous" (Ac 1,8). – "Ce Jésus de Nazareth, vous savez comment Dieu l'a oint d'Esprit Saint et de puissance" (Ac 10,38). "Que le Dieu de l'espérance vous comble de joie et de paix dans la foi, afin que vous débordiez d'espérance par la puissance de l'Esprit Saint" (Rm 15,13 ; cf. 1 Co 2,4 ; 1 Th 1,5).

Cette puissance est éprouvée en relation directe avec la mission. Elle se manifeste comme une foi courageuse, animée par une charité qui rend capable

¹⁷ Gerhard EBELING, *The Nature of Faith*. Philadelphia, Muhlenberg Press, 1961, 102.

¹⁸ Walter KASPER, *Möglichkeiten der Gotteserfahrung Heute*, op cit., 120-143.

¹⁹ Franz GREGOIRE, "Note sur les termes 'intuition' et 'expérience'", *Revue philosophique de Louvain*, vol. 44 (1946), 411-415.

d'entreprendre et d'accomplir de grandes choses pour le Royaume de Dieu.

Un autre retentissement caractéristique de cette perception de présence et de puissance est une intensification de la vie de prière, avec un attrait particulier pour la prière de louange. Beaucoup l'éprouvent comme un nouvel événement dans leur vie spirituelle.

Cette expérience de renouveau est généralement ressentie comme une sorte de résurrection, et s'exprime volontiers en termes de joie et d'enthousiasme. Cela ne saurait faire oublier que, selon saint Paul, l'expérience de l'Esprit peut également se situer au sein de la faiblesse et des humiliations (cf. 1 Co 1, 24-30), dans la sobriété et la fidélité des ministères 'normaux' (cf. 1 Co 12,28). Elle conduit aussi à l'expérience de la croix (cf. 2 Co 4,10). Elle doit se réaliser dans une conversion (metanoia) continue et l'acceptation de la souffrance rédemptrice. Il reste que, dans son ensemble, cette expérience est celle de l'immédiateté personnelle de l'amour divin et de la puissance du témoignage missionnaire.

Ceux qui ne connaissent le Renouveau que de l'extérieur confondent souvent l'expression d'une expérience profondément personnelle avec une sorte de sentimentalisme superficiel. Il convient en outre de remarquer que l'expérience de la foi concerne l'homme intégral : son intelligence, sa volonté, sa corporéité et son affectivité. On a parfois eu tendance, dans certains milieux, à situer la rencontre avec Dieu au seul niveau d'une foi entendue en un sens plus ou moins intellectualiste. En réalité, cette rencontre inclut aussi le registre des émotions, car elle vise à christianiser la personne tout entière, jusqu'en son affectivité la plus sensible. Tel que nous l'entendons ici, le terme d'expérience religieuse peut se vérifier dans deux hypothèses : celle d'une expérience décisive, survenant à un moment déterminé, susceptible d'être datée avec

précision : expérience d'illumination ou de conversion soudaine ; celle d'une croissance, où la présence agissante de l'Esprit reçu au baptême se manifeste progressivement à la conscience du croyant.

Ce premier type d'expérience est peut-être moins familier aux catholiques, encore qu'il ne soit nullement étranger à leur tradition (qu'on songe, par exemple, au 'premiers temps' d'élection mentionné par saint Ignace dans les *Exercices Spirituels*, 175). Il reste qu'une telle expérience n'est pas exempte d'illusion, bien qu'elle puisse être une voie authentique de la rencontre de Dieu.

Le 2nd type d'expérience – celui d'une croissance progressive vers l'union à Dieu – correspond d'avantage au tempérament spirituel de nombreux catholiques. Il faut souligner qu'il constitue lui aussi une expérience parfaitement valable de maturation spirituelle, non sans être justiciable, comme le premier, des règles du sain discernement.

Beaucoup se méfient de l'expérience religieuse ; et cette méfiance influence le jugement qu'ils portent sur le Renouveau charismatique. Leur réaction peut, il faut en convenir, s'autoriser de notre tradition spirituelle qui comporte de nombreuses mises en garde contre les risques d'illusion en matière de grâces extraordinaires.²⁰

Il convient cependant de remarquer que le Renouveau charismatique ne se situe pas exactement dans le même registre d'expérience spirituelle que les grâces mystiques, au sens traditionnel de ce terme. Les charismes sont des ministères

²⁰ Crisogno de Jesus Sacramentado, *The Life of St John of the Cross*, Harper, New York, 1958, 157-159, 229; 'Saint John of the Cross, Ascent of Mount Carmel' (*The Complete Works*, vol. I). London, ed. E. Allison Peers, Burns, Oates and Washbourne, 1947, 172-184; Gabriel of S. Mary Magdalen, *Visions and Revelations in the Spiritual Life*. Westminster, Newman Press, 1950, 66.

orientés vers l'Église et vers le monde, plutôt que vers la perfection des individus. Ces ministères comprennent ceux d'apôtre, de prophète, de docteur, de prédicateur, d'évangéliste, d'administrateur, etc., etc.

Le charisme de glossolalie²¹ est le plus humble de tous, précisément parce qu'il contribue le moins immédiatement à l'édification de la communauté : *"Celui qui parle en langues s'édifie lui-même"*, déclare saint Paul (1 Co 14,4). Son efficacité est d'ordre plus personnel que communautaire. Tel n'est pas le cas des autres charismes que mentionne saint Paul : *"Chacun reçoit le don de manifester l'Esprit en vue du bien de tous. L'Esprit donne un message de sagesse à l'un et de science à l'autre ; à un autre, le même Esprit donne la foi, à un autre encore, le seul et même Esprit accorde des dons de guérison ; à un autre le pouvoir de faire des miracles, à un autre la prophétie, à un autre le discernement des esprits, à un autre le don de parler en langues, à un*

autre encore celui de les interpréter. Mais tout cela, c'est le seul et même Esprit qui le produit, distribuant à chacun ses dons selon sa volonté" (1 Co 12, 8-11). – *"C'est lui qui a donné certains comme Apôtres, d'autres comme prophètes, d'autres encore comme évangélistes, d'autres enfin comme pasteurs et chargés de l'enseignement, afin de mettre les saints en état d'accomplir le ministère pour bâtir le corps du Christ"* (Ep 4,11-12 ; cf. Rm 12, 6-8).

On le constate : il ne s'agit pas ici de grâces de prière, ni de dons spécifiquement ordonnés à la perfection personnelle, mais de ministères. Cela ne signifie pas que les charismes soient dépourvus d'éléments mystiques. Ils comportent une dimension expérientielle et, normalement, un appel à une vie chrétienne plus authentique. En ouvrant l'âme et le cœur à une perception plus immédiate de la présence de Jésus et de la puissance de l'Esprit, ils peuvent être source d'un remarquable renouveau de la vie de prière.

Il reste que les charismes sont essentiellement des grâces ministérielles. Dans la mesure où ils sont objets d'expérience et sont liés à des grâces mystiques, ils sont sujets aux règles traditionnelles du discernement des esprits. Pour autant qu'ils constituent des ministères, ils doivent être appréciés selon les normes doctrinales et communautaires qui règlent l'exercice de tout ministère dans l'Église, à savoir, pour l'essentiel : la confession de Jésus comme Seigneur, la distinction et la hiérarchie des ministères, leur importance relative quant à l'édification de la communauté, leur interdépendance, leur sujétion à l'autorité légitime et au bon ordre de l'ensemble (cf. 1 Co 12,14).

D'aucuns ont des préventions à l'égard des charismes réputés moins 'normaux' à cause des illusions auxquelles ils peuvent

²¹ Il faut éviter d'isoler un texte particulier de saint Paul et d'élaborer à partir de là un concept générique du charisme. Il est inacceptable de placer dans une même catégorie l'apôtre et celui qui parle en langues, bien qu'ils aient certaines qualités en commun. Pour saint Paul, l'apostolat n'est pas un don spirituel parmi d'autres, il n'est même pas le premier de tous les dons, mais bien plutôt la totalité de ces dons : leur somme est appelée mission. De plus, le don de prophétie considéré comme une fonction constitutive de l'Église ne doit pas être confondu avec la prophétie de l'Église post-apostolique, bien qu'elles aient des caractéristiques communes. Les prophètes unis aux Apôtres exercent une fonction constitutive (Eph. 2,20) que, plus tard, les prophètes n'auront plus. Ils étaient aussi bénéficiaires des révélations (Eph. 3,5) qui ont une relation avec la structure interne de l'Église. Il n'en va pas de même pour les prophètes ultérieurs. Cfr. H. SCHÜRMANN, *Les charismes spirituels, dans l'Église de Vatican II*, Paris, Ed. G. Barauna, Cerf, 1966, vol. 2, 541-573. Cette position ne peut en aucune façon être identifiée avec elle qui relègue les charismes à l'âge apostolique.

donner lieu. Il est vrai qu'une certaine circonspection s'indique en matière d'expérience religieuse. Mais un scepticisme systématique dans ce domaine risquerait d'appauvrir l'Église de l'aspect expérientiel de sa vie dans l'Esprit, et même de discréditer toute vie mystique. Il ne peut donc être question, sous prétexte de prudence, d'exclure ce qui fait partie intégrante du témoignage de l'Église.

À cause de l'attention particulière accordée au sein du Renouveau à l'expérience des charismes, certains peuvent avoir l'impression qu'on y tend à ramener à de l'expérientiel toute la vie chrétienne. Il apparaît cependant à l'expérience que, dans leur ensemble, les catholiques engagés dans ce renouveau reconnaissent la dimension doctrinale et l'exigence obédientielle de la foi. Ils sont conscients qu'elle puisse être anémiée aussi bien par la tyrannie de l'expérience subjective que par celle d'un dogmatisme abstrait ou d'un formalisme rituel. Le progrès spirituel ne s'identifie nullement pour eux à une succession d'expériences cruciales et exaltantes. Il y a place, au sein du Renouveau, pour des cheminements obscurs et tâtonnants aussi bien que pour des routes de joie et de lumière. Et l'expérience même des charismes y conduit généralement à une revalorisation des autres éléments fondamentaux de la tradition catholique : la prière liturgique, l'Écriture Sainte, le Magistère doctrinal et pastoral.

Secteurs spécifiques de discernement

Ce qui a été dit plus haut des fondements théologiques du Renouveau implique à l'évidence que celui-ci n'apporte rien de substantiellement nouveau à l'Église. Sa signification consiste dans un surcroît de conscience et de disponibilité vis-à-vis des dons de Dieu à son Église, et c'est en ce sens qu'il affecte aujourd'hui l'expérience chrétienne. Des charismes qui, naguère, n'étaient plus considérés comme ecclésialement structurels – don de prophétie, de guérison, de glossolie, d'interprétation – sont maintenant regardés par un nombre croissant de chrétiens comme des manifestations normales (encore que non exclusives) de l'Esprit Saint au niveau des églises locales.

1. LE CONTEXTE THÉOLOGICO-CULTUREL

Il faut néanmoins reconnaître que ce ressourcement de conscience ecclésiale au sein du catholicisme doit beaucoup à divers mouvements de renouveau spirituel issus d'autres traditions. Le discernement qui s'impose doit donc tenir compte, non seulement de considérations d'ordre strictement théologique, mais aussi de la dimension culturelle du phénomène. La manière dont les charismes se sont manifestés dans les mouvements de renouveau non catholiques, le contexte socio-culturel de l'expérience religieuse qu'ils représentent et le langage où elle s'est exprimée diffère généralement du style culturel qui caractérise le catholicisme dans son ensemble. On ne

saurait exclure pour autant que ce langage verbal et culturel soit dépourvu d'authenticité ni d'enseignements théologiques.

Dans la perspective du présent document, nous désignerons ces styles ou types d'expérience chrétienne sous le terme de 'culture théologico-ecclésiale'.

Il s'agit, en l'espèce, d'un ensemble organique comportant le sentiment religieux, les confessions de foi, la liturgie, la vie sacramentaire, la piété populaire, les formes de ministères et de structures ecclésiales. Sans être statique, puisqu'elle émerge de l'expérience vivante d'une communauté en constante évolution, selon les lieux et les époques, une culture théologico-ecclésiale comporte des caractères spécifiques qui la différencient des autres, en dépit de certaines affinités plus ou moins accusées.

Ces cultures théologico-ecclésiales ne sont pas des absolus. Elles ne reflètent qu'imparfaitement la plénitude de l'Évangile, et doivent demeurer soumises à son jugement. Ainsi que le déclarait le Concile Vatican II au sujet de l'autorité doctrinale : "*Ce Magistère n'est pas au-dessus de la Parole de Dieu, mais il la sert*" (Dei Verbum, 10).

Ces diverses cultures sont susceptibles de s'enrichir mutuellement. Ainsi, la culture théologico-ecclésiale du pentecôtisme classique ou du néo-pentecôtisme protestant peut attirer l'attention sur certaines aspects de l'expérience ecclésiale qui ne se manifestent guère dans l'univers culturel du catholicisme, du moins dans la vie quotidienne des églises locales, alors qu'ils se rattachent au témoignage de l'Écriture, de l'Église sub-apostolique et même de certains représentants de la tradition catholique. Toutefois, et bien que ces aspects appartiennent en droit à cette

tradition, le style culturel qui caractérise l'expression de ces éléments est tel qu'une démarche concertée de réintégration et d'assimilation à la vie catholique s'avère nécessaire. En d'autres termes, la culture théologico-ecclésiale du catholicisme doit être ouverte à l'apport d'autres traditions, comme celles-ci sont appelées à s'enrichir au contact de la nôtre.

2. PROBLÈMES DE VOCABULAIRE

Terminologie commune à des groupes catholiques et protestants

L'emploi de termes ou de formulations identiques dans deux contextes théologico-ecclésiaux différents comporte des risques de confusion. Ainsi, au sein du pentecôtisme classique ('Assemblées de Dieu') et du néo-pentecôtisme protestant contemporain, des termes tels que 'conversion', 'baptême dans l'Esprit Saint', 'recevoir l'Esprit', 'être rempli de l'Esprit', revêtent des significations spécifiques.²² En contexte catholique, leur sens peut être assez différent.

Par exemple, les pentecôtistes classiques et certains néo-pentecôtistes protestants ont une doctrine de la sanctification en deux stades : l'expérience de la conversion et l'expérience du baptême dans le Saint-Esprit. Sans entrer ici dans une discussion critique de cette doctrine, on est bien obligé de reconnaître que la doctrine catholique de la

sanctification est formulée en termes très différents. Selon la théologie catholique, le don de l'Esprit, en sa plénitude, se situe au commencement de la vie chrétienne, et non à une étape ultérieure.²³ Certes, il est des moments où certains chrétiens assument de nouveaux ministères dans la communauté, ce qui implique un nouveau type de relation au Saint-Esprit. Mais cela ne signifie pas, comme on l'a affirmé en certains milieux, qu'un tel moment coïncide précisément avec l'effusion décisive de l'Esprit dans la vie chrétienne. L'adoption d'un certain vocabulaire d'origine non catholique comporte donc, pour le Renouveau, le risque d'un certain gauchissement doctrinal. Un discernement critique est ici de mise.

'Baptême dans l'Esprit Saint' selon l'usage catholique

Parmi les catholiques engagés dans le Renouveau, la formule 'baptême dans l'Esprit Saint' peut comporter deux significations.

La première est proprement théologique. En ce sens, tout membre de l'Église a été baptisé dans l'Esprit Saint du fait qu'il a reçu les sacrements de l'initiation chrétienne. La seconde est d'ordre expérientiel. Elle renvoie au moment où la présence agissante de l'Esprit est devenue sensible à la

²² Walter HOLLENWEGER, *The Pentecostals*. Minneapolis, Augsburg Publishing House, 1972; Vinson SYNAN, *The Holiness-Pentecostal Movement*. Grand Rapids, William B. EERDMANS, 1971; Christian KRUST, *Was Wir Glauben, Lehren und Bekennen*. Altdorf bei Nürnberg, *Missionsbuchhandlung und Verlag*, 1963; Dennis and Rita BENNETT, *The Holy Spirit and You*. New Jersey, Plainfield, Logos international, 1971.

²³ La relation de l'Esprit à la vie chrétienne est envisagée ici par le biais de l'unité du rite de l'initiation. Il n'est pas question d'aborder la question de savoir combien d'effusions de l'Esprit il peut y avoir. Il est admis que les Pères sont portés à admettre qu'il y a plusieurs effusions de l'Esprit, même s'ils parlent dans le contexte de l'intégralité du rite de l'initiation. Cf. Joseph LECUYER, 'La confirmation chez les Pères' : *Maison de Dieu*, n°54 (1958), 23-52.

conscience personnelle. Ce second usage du terme a ses partisans, encore qu'on doive admettre qu'il puisse créer certaines confusions. Il est vrai qu'il n'est pas facile d'y substituer une expression pleinement satisfaisante.

Il reste que, dans l'esprit de nombreux critiques du dehors, la formule 'Baptême dans l'Esprit' semble se référer à une sorte de second baptême, venant s'ajouter au baptême sacramentel. Cette impression, il faut le souligner, ne correspond pas à la conviction des catholiques engagés dans le Renouveau. Comme d'ailleurs un bon nombre de leurs homologues protestants, ils reconnaissent avec saint Paul qu'il n'y a qu'*"un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême"* (Ep 4,5).

Il est exact que, pour les pentecôtistes classiques et certains charismatiques protestants, le 'baptême dans l'Esprit' désigne une nouvelle effusion de l'Esprit, théologiquement plus significative que le baptême d'eau et souvent détachée de tout contexte sacramentel. Tel n'est pas, à notre connaissance, le cas des charismatiques catholiques, surtout nord-américains, qui emploient cette expression pour désigner l'émergence dans l'expérience spirituelle consciente de l'Esprit reçu en vertu de l'initiation chrétienne. Cela ressort clairement des écrits publiés, dès les premières années du Renouveau, par ses principaux animateurs en Amérique du Nord. Ils y emploient régulièrement l'expression : 'baptême dans l'Esprit Saint', ainsi que d'autres expressions synonymes, telles que 'renouveau de l'Esprit', ou 'release of the Spirit' en relation à l'ordre sacramentel.²⁴

²⁴ Kevin and Dorothy RANAGHAN, *Catholic Pentecostals*. New York, 1969, 141-147; Dorothy RANAGHAN, *Baptism in the Holy Spirit, As the*

Le 'baptême dans l'Esprit' selon l'Écriture

Aux États-Unis et au Canada, où le Renouveau a commencé à se manifester, l'expression 'baptême dans l'Esprit Saint' a été adoptée assez largement. Il convient toutefois de noter que l'Écriture ne parle pas de 'baptême', mais d' 'être baptisé' dans le Saint-Esprit. En outre, lorsque, selon le quatrième évangile, Jean le Baptiste désigne Jésus comme celui qui *"baptisera dans l'Esprit Saint"* (Jn 1,13), il semble bien que cette expression ne désigne pas un acte particulier, mais le ministère messianique de Jésus dans son ensemble.

Dans les Actes, Luc attribue à Jésus, apparaissant à ses Apôtres après sa résurrection, la promesse suivante : *"Jean a baptisé dans l'eau, mais vous, c'est dans l'Esprit Saint que vous serez baptisés d'ici quelques jours"* (Ac 1,5 ; cf. 11,16). Cette promesse se rapporte évidemment, dans le contexte des Actes, à l'expérience de la Pentecôte. De même, l'effusion de l'Esprit sur Corneille et les siens, ainsi que le baptême qu'il reçoit aussitôt après, sont rapportés en des termes qui renvoient également à la Pentecôte (Ac 10,47). Il en va de même dans le récit que Pierre fait du même événement à la communauté de

Spirit leads us, 8-12; Stephen B. CLARK, *Baptized in the Spirit*. Pecos, New Mexico, Dove Publications, 1970, 63; Simon TUGWELL, *Did you receive the Spirit?* New York, Paulist Press, 1970, 51. Donald GELPI et Henri CAFFAREL rattachent l'expérience de l'Esprit à la confirmation plutôt qu'au baptême. Gelpi : *Pentecostalism : A Theological Viewpoint*. New York, Paulist Press, 1971, 180-184; CAFFAREL, *Faut-il parler d'un Pentecôtisme catholique?* Paris, Ed. du Feu Nouveau, 1973, 56-58. Heribert MÜHLEN, en Allemagne, fait de même. Cfr. aussi F.A. SULLIVAN, 'Baptism in the Holy Spirit', *Gregorianum*, vol. 55 (1974), 49-68.

Jérusalem : "À peine avais-je pris la parole, dit-il, que l'Esprit Saint tomba sur eux comme il l'avait fait sur nous au commencement" (Ac 11,15).

À plusieurs endroits du livre des Actes, Luc associe clairement l'effusion de l'Esprit au baptême d'eau. Ainsi, dans le premier discours de Pierre : "Convertissez-vous ; que chacun de vous reçoive le baptême au Nom de Jésus Christ, pour le pardon des péchés, et vous recevrez le don du Saint-Esprit" (Ac 2,38 ; cf. 9, 17-18 ; 19, 5-6). Ce don de l'Esprit est également accompagné de manifestations d'ordre charismatique, telles que la glossolalie et la prophétie (Ac 2,4 ; 10,46 ; 19,6).

Bref, Luc désigne dans l'expérience de la Pentecôte l'accomplissement de la promesse de Jésus relative au baptême dans l'Esprit Saint. C'est la Pentecôte qui est, à ses yeux, le prototype des autres expériences baptismales. Le 'baptême dans l'Esprit Saint' est donc toujours lié, pour Luc, au baptême sacramentel reçu dans l'Église, lequel est lui-même une sorte d'actualisation, au bénéfice d'un individu ou d'une communauté particulière, de l'événement pentecostal.

On peut toutefois remarquer que l'expression : 'être baptisé dans le Saint-Esprit' revêt une signification œcuménique. Bien qu'elle recouvre un contenu théologique différent pour les catholiques et les pentecôtistes classiques, elle exprime l'indéniable convergence qui se manifeste au niveau de l'expérience spirituelle. Qu'il y ait là, malgré tout, des possibilités de malentendu, les animateurs du Renouveau catholique le reconnaissent ; mais ils sont toujours à la recherche d'un vocabulaire plus adéquat.²⁵

²⁵ De plus en plus, le cardinal Suenens préférait le terme 'l'effusion de l'Esprit' plutôt que 'baptême

Légitimité d'un pluralisme terminologique

En cela, comme sur d'autres points, l'expérience nord-américaine du Renouveau ne doit pas être considérée comme normative. En d'autres régions, on a estimé qu'il était impératif de substituer d'autres expressions à celle de 'baptême dans le Saint-Esprit'. En France et en Belgique, on parle volontiers d'effusion de l'Esprit, en Allemagne de 'Firmerneuerung'. En anglais, on emploie dans certains milieux les expressions : 'release of the Spirit' ou 'renewal of the sacrament of initiation'. Dans cette recherche d'un vocabulaire adéquat, il convient de veiller à ce que les vocables envisagés n'estompent pas à l'excès ce que le renouveau comporte de spécifique en tant qu'expérience spirituelle, à savoir le fait que la puissance de l'Esprit Saint, communiquée dans l'initiation chrétienne, devient un objet d'expérience consciente et personnelle.

3. COMMENT DÉSIGNER LE 'RENOUVEAU' ?

Le Renouveau comme tel pose également un problème de terminologie du point de vue sociologique, il serait légitime de le qualifier de 'mouvement'. L'inconvénient de ce terme est de suggérer qu'il s'agit d'une initiative humaine, d'une 'organisation'. On tend donc à l'éviter.

L'expression 'Renouveau charismatique' est en usage dans plusieurs régions. Elle a l'avantage de mettre en

dans l'Esprit Saint' ; de même il utilisera de plus en plus 'le Renouveau dans l'Esprit Saint' au lieu du 'Renouveau charismatique' ou 'Renouveau pentecostal' qui est correct mais entraînait parfois une confusion – surtout dans les traductions – avec le 'Renouveau pentecôtiste'. (Note de l'éditeur)

relief une des préoccupations du Renouveau : la réintégration des charismes, en toute leur amplitude, dans la vie 'normale' de l'Église, tant locale qu'universelle. Elle comporte néanmoins des inconvénients. Elle donne à certains observateurs du dehors l'impression que le Renouveau tend à s'appropriier ce qui appartient à la nature même de l'Église – ce que contestent évidemment les initiés : ils n'entendent pas plus s'appropriier les charismes, répondent-ils, que le renouveau liturgique ne prétendait s'appropriier les sacrements et la prière de l'Église.

Autre objection : certains ont le sentiment que le terme 'charismatique' évoque exclusivement des manifestations moins habituelles de l'Esprit : glossolie, prophétie, guérison, etc., alors que les animateurs et les théologiens du Renouveau insistent sur le fait qu'il s'agit d'une redécouverte de l'action du Saint-Esprit selon tous ses aspects.

En certains endroits, on évite l'expression 'Renouveau charismatique' et on lui préfère 'Renouveau spirituel' ou 'Renouveau' tout court. Cette option permet, certes, de faire l'économie de certaines difficultés mentionnées ci-dessus. Mais plusieurs ont fait remarquer qu'elle pourrait accréditer l'idée d'un certain monopole, alors qu'il existe plusieurs formes de renouveau dans l'Église.

Bref, quelle que soit la terminologie employée, il convient de veiller à ce qu'elle ne crée pas de confusion quant à la nature et aux finalités de la réalité ecclésiale qu'elle désigne. Ce problème de vocabulaire n'est d'ailleurs pas dépourvu de signification théologique : il souligne à sa façon le fait que, aux yeux de ceux qui en font l'expérience, ce renouveau se rattache à la vie profonde de l'Église et à

ce qui constitue le cœur même de toute vie chrétienne.

4. DISCERNEMENT DES ESPRITS

Dès qu'il s'agit de l'affleurement à la conscience et de manifestations sensibles de la présence agissante de l'Esprit, la question d'un discernement ne peut manquer de se poser.

L'Esprit Saint se communique à des personnes singulières. L'expérience de sa présence entre donc dans le champ expérientiel de chacune de ces personnes. Celui-ci n'est pas aboli, mais éclairé d'une lumière nouvelle. L'expérience de soi et l'expérience de l'Esprit se trouvent donc intimement associées, même s'il convient de ne pas les confondre. À cet égard, bien que le Renouveau comporte des éléments d'expérience qui lui sont propres, il n'appelle pas d'autres critères de discernement que ceux de la théologie mystique traditionnelle.

L'enseignement de saint Paul sur le discernement en matière de charismes (1 Co 12-14) est clair : ces manifestations 'spirituelles' doivent faire l'objet d'un discernement attentif.²⁶ Saint Paul n'insinue pas pour autant que les charismes sont sans importance pour l'Église, et que l'Église pourrait, sans dommage, en faire l'économie. Il reste que, chaque fois que quelqu'un parle en langues ou prophétise, il ne se trouve pas automatiquement ni nécessairement sous l'influence de l'Esprit Saint.

Le premier principe de discernement formulé par saint Paul est le suivant : *"Personne, parlant sous l'influence de*

²⁶ Simon TUGWELL, 'The Gift of Tongues According to the New Testament', *The Expository Times*, vol. 86 (February, 1973), 137-140.

l'Esprit de Dieu, ne dit 'Maudit soit Jésus', et nul ne peut dire 'Jésus est Seigneur' si ce n'est dans l'Esprit Saint" (1 Co 12,3). Il convient en outre de se souvenir de l'avertissement de l'Évangile : "Il ne suffit pas de dire : 'Seigneur, Seigneur !' pour entrer dans le Royaume des cieux" (Mt 7,21).

Qu'il s'agisse de Jésus ou d'autres vérités de la foi, les normes de rectitude morale et doctrinale doivent donc être mises en œuvre dans ce discernement qui est lui-même un charisme de l'Esprit (cf. 1 Co 12,10 ; 1 Jn 4,1-6).

La communauté tout entière doit participer à ce discernement, et, dans la communauté, certaines personnes plus particulièrement qualifiées, soit par leur formation théologique, soit par leur lucidité spirituelle. La responsabilité pastorale de l'évêque l'appelle évidemment à jouer un rôle décisif dans ce discernement, là où c'est nécessaire. Ainsi que l'enseigne Vatican II : *"Le jugement sur l'authenticité (des charismes) revient à ceux qui président dans l'Église, et à qui il appartient spécialement, non pas d'éteindre l'Esprit, mais de tout éprouver et de retenir ce qui est bon"* (Lumen Gentium, 12).

Chapitre IV

Problèmes d'évaluation

Ceux qui portent une responsabilité pastorale à l'égard du Renouveau charismatique désirent être informés de questions qu'il provoque et des difficultés qu'il soulève. En voici quelques unes parmi les plus importantes.

1. ÉLITISME ?

Par suite de l'attention qu'il porte à l'expérience religieuse et à certains dons considérés comme moins 'normaux' (la prophétie, le don de guérison, le don des langues), le Renouveau semble parfois créer une classe spéciale au sein de l'Église. Ceux qui ont pris une conscience plus vive de la présence et de l'action de l'Esprit et ceux qui exercent l'un ou l'autre charisme, comme la prophétie, sont soupçonnés de constituer une catégorie supérieure de chrétiens. Certaines personnes, étrangères au Renouveau, pensent que le fait d'avoir fait une expérience religieuse ou d'exercer un charisme est un indice de plus grande sainteté. En fait, le Renouveau considère que la présence d'un don spirituel ne constitue pas le moins du monde une preuve de maturité spirituelle. Par ailleurs, les charismes sont souvent ressentis par ceux qui en jouissent comme un appel à une plus grande sainteté. Comme nous l'avons dit, le Renouveau ne limite pas les charismes à une minorité ; il affirme plutôt que l'Esprit est donné à chacun lors du baptême et que chaque Église locale, ainsi que l'Église universelle, doit être ouverte à l'éventail complet des dons.

2. ACCENTUATION DE L'AFFECTIVITÉ ?

Certains se sentent mal à l'aise en présence d'une expression trop personnelle du sentiment religieux. Ils y voient une forme de sentimentalisme. Certes le danger existe mais, dans la plupart des cas, il n'y a pas, dans le Renouveau catholique, d'émotionnalisme et d'affectivité excessive. Par contre il faut signaler que beaucoup de catholiques, qui n'appartiennent pas au Renouveau, confondent 'expression religieuse

personnelle' et 'expression émotionnelle' ; ils identifient expérience religieuse et sentimentalisme, alors qu'il s'agit de réalités différentes. Bien qu'il faille les distinguer, l'affectivité et l'expérience s'imbriquent ; on fait une expérience avec tout son être. Dans la culture occidentale, on a trop tendance à réduire l'expression religieuse à des actes de l'intelligence et de la volonté ; il est inconvenant, pense-t-on, d'extérioriser ses sentiments religieux en public, même avec modération. Cet hyper-intellectualisme dans le culte a produit une certaine stérilité en théologie, dans la prédication et dans l'activité liturgique.

L'hyper-intellectualisme de la foi repose, semble-t-il, sur une conception tronquée de l'homme. Ce n'est pas seulement la partie rationnelle de la personne qui est sauvée et appelée à rendre un culte à Dieu. Une personne est un être capable de penser, de vouloir, de sentir, d'aimer, de craindre, d'espérer, et c'est cet être tout entier qui doit entrer en jeu lorsque des personnes se rassemblent pour prier. Rien, dans la personne, ne peut être exclu de cet acte. Dans la Bible, l'Alliance entre Dieu et le nouvel Israël est exprimée en termes d'épousailles, et la relation entre Dieu et les croyants est celle d'un père à l'égard de ses fils. Il est anormal que ces relations ne s'expriment, dans le culte, qu'en fonction de l'intellect et de la volonté. Alliance et relation filiale impliquent nécessairement une réponse sans restriction qui engage la personne tout entière : intelligence, volonté, capacité d'aimer, de craindre et d'espérer. D'autre part, il est clair qu'un débordement émotionnel, sous prétexte de réponse personnelle à Dieu, rabaisserait la foi du croyant et mettrait en péril son équilibre psychique.

Le Renouveau insiste particulièrement sur la dimension personnelle de la foi dans les milieux où le catholicisme se présente comme un phénomène purement culturel. Ce qu'on pourrait appeler un 'catholicisme sociologique' se rencontre là où des formes extérieures sont maintenues sans qu'il y ait véritable assentiment intérieur, là où des expressions de foi se transmettent comme un héritage sans qu'il y ait un véritable engagement personnel. À l'âge adulte, on ne peut être chrétien par procuration : on ne peut l'être que par l'engagement personnel de sa foi. Chaque adulte doit assumer personnellement le baptême qu'il a reçu dans son enfance. Cette tendance à favoriser une décision et un engagement personnels est bien dans la ligne de l'adhésion de foi, plus personnelle et plus explicite, recommandée par Vatican II. La Constitution pastorale sur 'l'Église dans le monde' parle de 'l'essor de l'esprit critique qui purifie la vie religieuse d'une conception magique du monde et des survivances superstitieuses, et exige une adhésion de plus en plus personnelle et active de la foi ; nombreux sont ainsi ceux qui parviennent à un sens plus vivant de Dieu' (Gaudium et Spes, 7).

Dans certaines cultures contemporaines, selon les mœurs ou les convenances, certains comportements sont considérés comme inacceptables au point de vue social. Dans ces cultures, prophétiser, prier en langues, interpréter, guérir ne sont pas des comportements que les mœurs ambiantes admettent de la part d'adultes mûrs et responsables. Les personnes qui agissent de la sorte s'écartent des formes de comportement normales et ne sont tolérées dans les rapports sociaux qu'avec un certain embarras.

Il est légitime de se demander si l'acceptabilité sociale constitue une norme de comportement digne d'un chrétien. L'Évangile proclame des vérités et postule des attitudes qu'il n'est pas toujours facile d'accepter d'un point de vue social ! La question est posée : quels sont les critères de comportement d'un chrétien ? Les mœurs d'une société déterminent-elles pleinement ses normes de moralité ?

3. IMPORTANCE EXCESSIVE ACCORDÉE AU DON DES LANGUES ?

Nous avons déjà rencontré la question de la glossolalie²⁷ dans notre deuxième chapitre : *Fondement théologique*. Nous la retrouverons dans notre cinquième chapitre : *Orientations pastorales*. À mesure que le temps passe, les exagérations qui ont pu se produire dans ce domaine tendent à disparaître. De plus en plus, le Renouveau prend conscience de son véritable but : la plénitude de vie dans l'Esprit Saint et l'exercice de ses dons en vue de la proclamation de Jésus comme Seigneur.

4. FUITE DEVANT L'ENGAGEMENT TEMPOREL ?

Il faut aborder le problème de la relation entre une expérience spirituelle, telle qu'on la vit dans le Renouveau, et l'engagement du chrétien en vue de la construction d'un monde plus juste et plus fraternel. Cette question complexe ne peut être traitée ici de façon exhaustive.

Le lien étroit entre l'expérience spirituelle et l'engagement social se dégagera progressivement de la vie même

du Renouveau. En plusieurs endroits, elle a déjà été clairement perçue. C'est ainsi qu'au Mexique et dans d'autres pays d'Amérique latine, par exemple, des chrétiens, engagés depuis des années dans la lutte contre l'oppression économique et politique, déclarent qu'ils ont trouvé dans le Renouveau de nouvelles motivations pour leur engagement social.²⁸ Ils y ont puisé aussi l'inspiration d'un engagement social plus responsable et plus fraternel. D'autres témoignent que le Renouveau leur a révélé la manière selon laquelle leur foi chrétienne ne fait qu'un avec leurs préoccupations sociales. Certains groupes d'Amérique du Nord et d'Europe ont fait l'expérience de la même réconciliation, à une certaine profondeur, de l'expérience spirituelle et de l'engagement social. Dans beaucoup de groupes cependant, cette réconciliation doit encore s'accomplir.

Pour ce faire, il convient de prendre en considération les éléments suivants. D'une part, l'enseignement social de l'Église, surtout dans les encycliques papales et dans la Constitution pastorale sur 'l'Église dans le monde de ce temps' (*Gaudium et Spes*), manifeste clairement que l'Esprit invite l'Église d'aujourd'hui, plus que jamais, à être activement présente à la promotion de la justice et de la paix pour tous les hommes. D'autre part, les fruits évidents du Renouveau charismatique portent aussi la marque de l'appel de l'Esprit adressé à toute l'Église. L'Esprit Saint, source divine de communion et de réconciliation, ne peut se contredire lui-même. Ces deux appels de l'Esprit : au renouveau spirituel et à l'engagement social, sont indissociables.

²⁷ Voir aussi dans *La Bible de Jérusalem*, la note Ac 2,4.

²⁸ John RANDALL, 'Social Impact: A Matter of Time', *New Covenant*, vol. 2 (October, 1972) 4,27; James BURKE, 'Liberation', *New Covenant*, vol. 2, (November, 1972), 1-3, 29; Francis McNUTT, 'Pentecostals and Social Justice', *Ibid.*, 4-6, 30-32.

Le Renouveau, il est vrai, est essentiellement un événement spirituel et, en tant que tel, il ne peut être considéré comme un programme de stratégie sociale et de politique chrétienne. Néanmoins, ainsi qu'il en fut déjà lors de la naissance de l'Église à la Pentecôte, le Renouveau est un événement qui revêt une dimension publique et communautaire. Il a donné naissance à diverses formes de communautés qui ne sont pas exclusivement spirituelles et qui sont repérables sociologiquement. C'est pourquoi le Renouveau apparaît doté d'un dynamisme social très puissant.

Il faudrait encore ajouter quelque chose à propos des potentialités de ces communautés et groupes de prière en tant que forces sociales. Une communauté ou un groupe de prière constitue une zone de liberté, de confiance et de partage mutuels, au sein de laquelle les relations interpersonnelles peuvent atteindre un profond niveau de communion, grâce à une ouverture commune à l'Esprit d'amour. De très grande importance pour les potentialités de ces groupes est le fait que tous participent largement à la vie totale de la communauté.²⁹ Chacun des membres est invité à contribuer à la vie de prière et à l'édification de l'assemblée, ainsi qu'à certaines formes de service ou de ministère envers le groupe. Ce trait tend à faire du groupe une communauté jouissant d'une très intense participation. C'est pourquoi la vie même du groupe constitue une expérience sociale significative, qui ne peut manquer d'avoir un impact sur d'autres domaines des relations humaines, par exemple dans le domaine économique. La première communauté chrétienne offrait un exemple remarquable d'un

groupe à participation intense dont le dynamisme interne avait des implications sociales et économiques : *"Tous ceux qui étaient devenus croyants étaient unis et mettaient tout en commun. Ils vendaient leurs propriétés et leurs biens, pour en partager le prix entre tous, selon les besoins de chacun"* (Ac 2, 44-45).

La prière privée et collective a souvent donné une puissante impulsion à l'action en la purifiant de tout orgueil, haine ou violence. De plus, l'expérience de la prière charismatique ne cesse de rappeler que la suppression de l'injustice sociale requiert, en même temps qu'une analyse compétente et des moyens d'action adéquats en matière politique, économique et sociale, une conversion incessante du cœur (metanoia) qui ne peut s'atteindre que par l'action de l'Esprit Saint et l'accueil de l'Évangile. Les personnes et groupes de tendances politiques opposées, que l'Esprit Saint et l'Évangile réconcilient dans la repentance, l'intercession et la louange, sont amenés à étendre cette réconciliation, par des mesures très concrètes, au domaine social, économique et politique. Dans l'Esprit Saint, c'est le créé tout entier qui est conduit à la communion. Un renouveau arrivé à maturité rendra témoignage à la totalité du mystère de Jésus Christ et à son Évangile, en participant à la libération complète de l'humanité.

5. UN RENOUVEAU IMPORTÉ DU PROTESTANTISME ?

L'existence de mouvements de renouveau semblables (tels que le Pentecôtisme classique et le néo-Pentecôtisme protestant), antérieurs au Renouveau catholique, peut donner à penser que le Renouveau est

²⁹ Stephen B. CLARK, *Building Christian Communities*. Notre Dame, Ave Maria Press, 1972.

essentiellement un produit d'importation protestant. Il est exact que chronologiquement parlant le Renouveau protestant a précédé. Toutefois son fondement n'est autre que celui de la tradition catholique. Ce fondement se trouve en effet dans le témoignage du Nouveau Testament et dans la vie de l'Église primitive. Il est donc possédé en commun avec les catholiques. Ce qu'incarne le Renouveau est dès lors aussi chrétien et catholique que l'Écriture et que l'expérience de l'Église post-apostolique.

Encore que les mouvements protestants aient précédé le Renouveau catholique, celui-ci, dès ses débuts, fut conscient qu'il ne s'agissait pas de reprendre, sans les avoir critiquées, l'exégèse fondamentaliste et la théologie systématique de certaines de ces traditions. De plus, il fallait se garder également d'adopter dans le Renouveau catholique, sans examen critique, certaines des expressions culturelles propres à ces traditions protestantes.

Le Renouveau catholique reconnaît toutefois sa dette de gratitude à l'égard des frères protestants qui ont attiré son attention sur des éléments qui appartiennent au témoignage du Nouveau Testament et à la nature de l'Église.³⁰ Le Renouveau catholique salue aussi dans le Renouveau qui se manifeste chez nos frères protestants un mouvement authentique de l'Esprit Saint.

Il est opportun de remarquer que le Renouveau charismatique actuel n'est pas le premier mouvement de renouveau dans l'histoire de l'Église, et qu'il n'est pas davantage le seul mouvement de renouveau qui anime actuellement la vie de l'Église. Le cardinal Newman a parlé de la 'viguerie chronique' qui permet à l'Église de se renouveler sans cesse. Elle le fait en vertu de ses sources qui sont constitutives de sa

nature et qui appartiennent à sa structure interne. Ces sources sont de purs dons qui lui sont conférés parce qu'elle est le peuple de Dieu, le corps du Christ et le temple de l'Esprit Saint.

6. FONDAMENTALISME BIBLIQUE ?

Un des fruits les plus marquants du Renouveau est un profond amour de l'Écriture. Dans les réunions de prière, elle est souvent lue et savourée comme une prière, dans l'esprit de la *lectio divina* traditionnelle.

Cette manière spontanée, voire populaire, de recourir à l'Écriture présente-t-elle un risque de fondamentalisme biblique ? En réalité, il convient de situer correctement cette question. Ce que certains considèrent comme du fondamentalisme ne pourrait bien ne pas en être du tout. Ainsi, certains exégètes récents ont cru pouvoir interpréter les guérisons opérées par Jésus, telles que les évangiles nous les rapportent, comme des récits purement symboliques, sans référence directe à l'histoire. Lorsque des laïcs, dépourvus de formation technique, considèrent ces événements comme historiques, leur interprétation n'est pas fondamentaliste pour autant. Elle peut même être préférable à celle d'exégètes rompus à certaines disciplines scientifiques, mais peu soucieux de lire l'Écriture en croyants, selon son sens 'spirituel'.

La plupart des groupes de prière et de communautés comptent d'ailleurs des prêtres et des laïcs compétents en matière biblique. Il importe toutefois de le souligner : il n'est nullement indispensable que chaque croyant qui lit la Bible soit un exégète qualifié, ni que chaque groupe de prière doive compter un exégète parmi ses membres. Tout chrétien peut et doit avoir

³⁰ Ibid.

accès à la Bible en toute simplicité car elle est le livre du Peuple de Dieu. Pour autant qu'il demeure disposé à se laisser éclairer par l'interprétation que lui offre la foi vivante de l'Église, il ne risque guère de tomber dans cette interprétation individuelle et ce littéralisme étriqué qui définissent le fondamentalisme.

Chapitre V

Orientations pastorales

Devant l'impossibilité de traiter tous les aspects pastoraux du Renouveau, nous nous contenterons d'aborder quelques problèmes particuliers. Nous savons le caractère provisoire de ces orientations qui envisagent le Renouveau selon les modalités qu'il a prises jusqu'à présent. Nous n'avons nullement l'intention de figer le Renouveau dans sa forme actuelle, ni de préjuger des développements qui pourront naître ultérieurement sous l'inspiration de l'Esprit Saint.³¹

Se voulant dans l'Église et de l'Église, ce mouvement estime que, plus ses membres croîtront dans le Christ, plus aussi les éléments charismatiques s'intégreront à la vie chrétienne tout entière, sans rien perdre de leur puissance et de leur efficacité ; ils seront de plus en plus considérés comme 'chrétiens' et de moins en moins comme 'pentecôtistes' ou 'charismatiques'.³²

L'expérience a montré que cette maturation, qui doit conduire à une

intégration plus complète dans la vie de l'Église, requiert un stade initial caractérisé par la formation de 'groupes'. Leur principal foyer est le Renouveau charismatique. Sans prétendre que les charismes ne se manifestent qu'au sein des groupes de prière charismatiques, on peut néanmoins opérer une distinction entre les 'groupes de prière spontanée' et les groupes qui sont dans la ligne du Renouveau charismatique.

1. STRUCTURE ET ORGANISATION

Encore qu'un minimum d'organisation et de structures soit nécessaire, on doit cependant considérer le phénomène actuel comme un renouveau dans l'Esprit ou, d'une façon plus précise, comme un renouveau de vie baptismale (baptême, confirmation, eucharistie), et non pas d'abord comme un 'mouvement organisé'. En fait, les structures opérationnelles qui existent dans le Renouveau correspondent aux services à rendre, et non à une organisation de type hiérarchique. C'est pourquoi la part de direction impliquée par ces structures ne comporte aucun caractère juridique. Il

³¹ cf. J.H. NEWMAN, *An Essay on the Development of Christian Doctrine* (V, 7) London, Longmans, Green, 1894, 203-206.

³² Stephen CLARK, *Team Manual for the Life in the Spirit Seminars*. Notre Dame, Charismatic Renewal Services, 1972, 2,3.

semble préférable de maintenir des structures nationales et internationales très souples, qui permettent un discernement beaucoup plus large de ce qui 'advient' dans l'Église.

Un des développements les plus importants du Renouveau catholique est l'approfondissement du sens communautaire. Cette évolution vers la communauté revêt des formes variées : associations de type informel, groupes de prière, communautés de vie. À travers ces expressions communautaires, le Renouveau témoigne que la vie dans le Christ par l'Esprit n'est pas seulement privée et individuelle. Dans ces communautés, on trouve des possibilités d'instruction, de soutien mutuel, de prière commune, de conseil, ainsi qu'une aspiration vers une communauté plus vaste. Le Renouveau souhaite favoriser une grande variété de structures communautaires. Tout en se réjouissant du développement des 'communautés de vie' (c'est-à-dire des groupes dont les membres se lient à la communauté et à sa vie par un engagement spécifique), beaucoup de membres du Renouveau s'accordent à reconnaître qu'un passage prématuré à une communauté de vie peut être nuisible.³³ Le style de vie requis dans pareille communauté ne représente pas nécessairement l'idéal à poursuivre par tous les groupes charismatiques.

Il est normal que le Renouveau contribue selon des modalités très diverses à ce ressourcement ecclésial qui correspond à sa vocation. Il est également légitime que la formation doctrinale proposée à ceux qui veulent s'intégrer au mouvement, ainsi que les structures ou le

style d'organisation nationale ou régionale, se diversifient selon les nécessités de chaque situation.

Les membres du Renouveau doivent la même obéissance que les autres catholiques aux pasteurs légitimes et ils jouissent autant que les autres de la liberté d'opinion et du droit d'adresser une parole prophétique à l'Église. Ils adhèrent aux structures de l'Église pour autant qu'elles expriment sa réalité théologique, gardant pleine liberté à l'égard des aspects purement sociologiques de ces structures.

2. LA DIMENSION ŒCUMÉNIQUE

Il est évident que le Renouveau charismatique est œcuménique de par sa nature même. De nombreux protestants néo-pentecôtistes et des pentecôtistes classiques vivent la même expérience et se rassemblent dès lors avec des catholiques pour rendre témoignage à ce que le Seigneur opère parmi eux. Le Renouveau catholique se réjouit de ce que l'Esprit Saint réalise au sein des autres Églises. Vatican II a invité les catholiques "*à ne pas oublier que tout ce qui est accompli par la grâce de l'Esprit Saint dans nos frères séparés peut contribuer à notre édification*" (Unitatis Redintegratio, 4).

Sans porter ici de jugement sur les mérites respectifs d'autres cultures ecclésiales, nous admettons pleinement que chaque Église cherche à réaliser le renouveau dans la ligne et selon les modalités de sa propre histoire. Cela vaut également pour les catholiques.

Il faut beaucoup de tact et de discernement pour ne pas éteindre ce que l'Esprit est en train de faire, dans les Églises, pour rapprocher les chrétiens. Il faut faire preuve d'un tact et d'un discernement semblables pour que la dimension œcuménique du Renouveau ne devienne pas

³³ Bob BELL, 'Charismatic Communities: Questions and Cautions', *New Covenant*, vol. 3 (July, 1973), 4.

une occasion de division et une pierre d'achoppement. Une grande sensibilité aux besoins et aux conceptions des membres des autres Églises est parfaitement compatible avec la fidélité des catholiques ou des protestants à leur propre enracinement ecclésial. Dans les groupes œcuméniques, il faut veiller à se mettre d'accord sur la façon de préserver l'unité fraternelle sans nuire à l'authenticité de la foi de chaque membre. Cet accord, réalisé dans un esprit œcuménique, doit faire partie de la formation donnée à tous ceux qui désirent s'intégrer à la vie d'un groupe de prière.

3. L'ACTION CHARISMATIQUE DE L'ESPRIT

Il y a, au sein du Renouveau, deux manières de concevoir la nature des charismes.

Pour les uns, les charismes prophétiques (prophétie, langues, guérison) sont des dons, en ce sens que le bénéficiaire acquiert une capacité radicalement nouvelle, jouit d'une faculté dont il ne disposait pas antérieurement. Cette conception souligne l'action de Dieu qui dote la communauté chrétienne de capacités d'un 'ordre différent' que ne possède pas n'importe quelle communauté. Ces 'forces' ne sont pas la simple réorientation et élévation surnaturelle de capacités naturelles. Selon cette façon de voir, Dieu se met à agir, dans la communauté, d'une manière nouvelle et qui, apparemment, revêt le caractère d'une intervention, d'un Au-delà de l'histoire. Ceux qui partagent cette opinion considèrent cet acte de Dieu dans la communauté comme 'miraculeux'. Ils accordent, en conséquence, une grande importance à la nouveauté des charismes et à la manière dont ils se distinguent des facultés naturelles élevées par la grâce.

D'autres membres du Renouveau, parmi lesquels de nombreux théologiens et exégètes, considèrent les charismes comme une 'dimension' nouvelle que prend la vie de la communauté sous l'action puissante de l'Esprit. La nouveauté, c'est l'animation par l'Esprit – de façon plus ou moins extraordinaire – d'une capacité qui appartient à la plénitude de l'humanité. Dans cette perspective, le parler en langues, la prophétie, ne leur paraissent pas radicalement et essentiellement différents de la verbalisation qui se produit aussi dans les cultures non-chrétiennes ; ils s'en différencient – comme tout charisme par rapport à des dons naturels – par leur mode³⁴ et leur but. Ils sont surnaturels non seulement parce qu'ils sont finalisés vers le service du Royaume, mais parce qu'ils se réalisent par la puissance de l'Esprit. Les membres théologiens du Renouveau attirent à juste titre l'attention sur le danger d'exagérer le caractère surnaturel et miraculeux des charismes comme si chaque manifestation de l'Esprit touchait au miracle. Ils soulignent aussi l'ambiguïté de toute action humaine, surtout lorsqu'elle est religieuse.

Par ailleurs, tous sont unanimes à mettre en garde contre une conception des dons qui les réduirait à n'être que de simples expressions d'états psychologiques ou à ne remplir que quelques fonctions purement socio-logiques. Bien qu'un charisme soit en relation avec des capacités qui appartiennent à la plénitude de la nature humaine, il n'est jamais la propriété de quelqu'un, puisqu'il est un don et une manifestation de l'Esprit (1 Co 12,7).

³⁴ George MONTAGUE écrit dans le même sens dans 'Baptism in the Spirit and Speaking in Tongues: A Biblical Appraisal', *Theology Digest*, vol. 21 (1973), 351. Cet essai est publié dans *The Spirit and His Gifts*. New York, Paulist Press, 1974.

L'Esprit dispose souverainement de ses dons et agit selon une démonstration de puissance. C'est pourquoi ceux qui acceptent l'interprétation de la plupart des théologiens et des exégètes ne contestent pas la réalité des interventions immédiates de Dieu au sein de l'histoire, dans le passé ; et ils en admettent la possibilité pour le présent et pour l'avenir.

4. LE DON DES LANGUES

La fonction essentielle du charisme des langues est la prière. Il semble associé d'une façon spécifique à la prière de louange : "... tous, Crétois et Arabes, nous les entendons publier dans notre langue les merveilles de Dieu" (Ac 2,11). "*Le don du Saint-Esprit avait été répandu aussi sur les païens ; ils les entendaient en effet parler en langues et magnifier Dieu*" (Ac 10, 45-46).

Ce charisme est toutefois celui qui suscite le plus de méfiance des personnes qui ne sont pas engagées dans le Renouveau. Elles y attachent d'ailleurs une importance que sont loin de lui attribuer la plupart des groupes charismatiques. Ceux-ci soulignent cependant que l'existence de ce don est fondée exégétiquement et qu'il était courant dans certaines communautés néotestamentaires. Attesté dans les écrits pauliniens et dans les Actes, le don des langues n'est cependant pas mentionné dans les évangiles, si ce n'est dans la finale de Marc, et encore, en passant, dans un verset qui est canonique mais probablement non-marcien : "*Et voici les miracles qui accompagneront ceux qui auront cru : ils parleront en langues*" (Mc 16,17). Ce don, humble mais spirituellement bénéfique à certains, n'appartient pas à l'essentiel du message évangélique.

On ne saurait apprécier correctement la portée du charisme des langues si on

l'isole de son contexte de prière. Le 'parler en langues' permet à ceux qui en usent de prier à un niveau plus profond. Il faut donc comprendre ce don comme une manifestation de l'Esprit dans un don de prière. Si certaines personnes estiment ce charisme, c'est parce qu'elles aspirent à prier mieux. Or, c'est précisément ce que le charisme des langues leur permet. Sa fonction s'exerce principalement dans la prière privée.

La possibilité de prier d'une façon préconçue, non-objective a une valeur considérable pour la vie spirituelle : cela permet d'exprimer par un médium pré-conceptuel ce qu'on ne peut exprimer conceptuellement. La prière en langues met en jeu une forme d'intelligence³⁵ dont même des enfants sont capables. Sous l'action de l'Esprit, le croyant prie librement sans expression conceptuelles. C'est une forme de prière parmi d'autres. Mais la prière en langues met en jeu la personne entière et donc également ses sentiments ; elle n'est cependant pas liée à une excitation émotionnelle.

Ce charisme devient de plus en plus fréquent dans l'Église contemporaine. C'est pourquoi les spécialistes de nos jours sont fondés à se livrer sur lui à des recherches exégétiques et scientifiques. Il faut, par exemple, faire de sérieuses investigations pour déterminer si le don des langues, dans certains cas, s'exprime dans une langue connue ou non. Mais il est évident que l'essentiel du Renouveau ne réside pas dans le don des langues. Il est clair également que le Renouveau catholique ne le lie pas d'une façon nécessaire aux réalités spirituelles reçues dans les sacrements de l'initiation.

³⁵ William J. SAMARIN, *Tongues of Men and Angels*. New York, Macmillan, 1972, 34-43.

Le Renouveau charismatique ne poursuit évidemment pas l'objectif d'amener tous les chrétiens à prier en langues. Il souhaite toutefois attirer l'attention sur l'éventail complet des dons de l'Esprit – et entre autres sur le don des langues – et ouvrir les Églises locales à la possibilité d'une manifestation de tous ces dons parmi leurs fidèles. Ces dons appartiennent à la vie normale, quotidienne, de l'Église locale et ne devraient pas être considérés comme exceptionnels ou extraordinaires.

5. LE DON DE PROPHÉTIE

Dans l'Ancien Testament, l'Esprit est si nettement lié à la prophétie qu'à la mort du dernier prophète, on crut que l'Esprit avait déserté Israël.³⁶ Selon le prophète Joël, l'âge messianique commencera lorsque le Seigneur répandra son Esprit sur toute l'humanité : *"Dites-le à vos enfants ; que vos enfants le disent à leurs enfants, et leurs enfants à la génération suivante"* (Jl 1,3).

Dans l'Israël nouveau, l'Esprit n'est pas seulement répandu sur quelques prophètes élus, mais sur la communauté tout entière : *"Tous furent alors remplis de l'Esprit Saint et commencèrent à parler en d'autres langues, selon que l'Esprit leur donnait de s'exprimer"* (Ac 2,4). *"Tandis qu'ils priaient, l'endroit où ils se trouvaient réunis trembla ; tous furent alors remplis du Saint-Esprit et se mirent à annoncer la parole de Dieu avec assurance"* (Ac 4,3). L'Église primitive considérait ce don de l'Esprit comme le privilège spécifique des chrétiens. Pour beaucoup de chrétiens de cette époque, – mais non pour saint Paul – le don de

prophétie était la manifestation suprême de l'Esprit dans l'Église, ils n'hésitaient pas à dire – comme saint Paul lui-même – que les chrétiens font partie d' *"une construction qui a pour fondations les Apôtres et les prophètes"* (Ep 2,20). Saint Paul met les Apôtres en tête des charismatiques et plus d'une fois il mentionne les prophètes immédiatement après les Apôtres. *"Il en est que Dieu a établi dans l'Église, premièrement comme Apôtres, deuxièmement comme prophètes..."* (1 Co 12,28). *"Ce mystère n'avait pas été communiqué aux hommes du passé, comme il vient d'être révélé maintenant à ses saints Apôtres et prophètes, dans l'Esprit"* (Ep 3,5). *"C'est lui encore qui a donné aux uns d'être apôtres, à d'autres d'être prophètes, à d'autres évangélistes, à d'autres pasteurs"* (Ep 4,11). L'Esprit Saint est à l'origine de toute vie ecclésiale ; aussi le prophète avait-il sa place fondamentale dans le ministère et la mission de l'Église.

Le charisme de prophétie appartient donc à la vie ordinaire de toute Église locale et ne devrait pas être considéré comme une grâce exceptionnelle. Une prophétie authentique fait connaître la volonté et la parole de Dieu ; elle projette la lumière de Dieu sur le présent. La prophétie exhorte, avertit, reconforte et corrige ; elle contribue à l'édification de l'Église (1 Co 14,1-5). Il faut faire un usage très judicieux de toute prophétie, qu'elle soit prédictive ou directive. On ne peut agir en conformité avec une prophétie prédictive qu'après l'avoir éprouvée et en avoir obtenu confirmation par d'autres moyens.

Ainsi qu'il en va pour tous les dons, une déclaration prophétique peut varier en qualité, en puissance et en pureté. Elle est également sujette à un processus de maturation. De plus, les prophéties peuvent offrir une variété de types, modes, buts et

³⁶ BARRET, *op cit*, 153.

expressions. La prophétie peut être simplement un mot d'encouragement, une admonition, une annonce, ou une orientation en vue de l'action. Il ne faut donc pas recevoir et interpréter toutes les prophéties de la même façon.

Le prophète est membre de l'Église et il n'est nullement au-dessus d'elle, même s'il lui arrive de la confronter avec la volonté et la parole de Dieu. Ni le prophète ni sa prophétie ne constituent par eux-mêmes la preuve de leur propre authenticité. Les prophéties doivent être soumises à la communauté chrétienne ainsi qu'à ceux qui exercent des responsabilités pastorales. *"Que deux ou trois prophètes prennent la parole et que les autres jugent"* (1 Co 14,29). Quand il y a lieu, elles sont soumises au discernement de l'évêque (Lumen Gentium, art. 12).

6. LA DÉLIVRANCE DU MAL

Les auteurs du Nouveau Testament étaient convaincus que la puissance de Jésus sur les démons était un signe de la présence du Royaume de Dieu (Mt 12,8) et de la nature spécifiquement messianique du pouvoir spirituel exercé par Jésus. C'est parce qu'il est le Messie qu'il a pouvoir sur les démons et qu'il exerce ce pouvoir par l'Esprit Saint (Mt 12,28). Lorsqu'il envoya ses disciples en mission pour proclamer le Royaume messianique, il leur donna *"autorité sur les esprits impurs"* (Mc 6,10 ; Mt 10,1). Durant la période post-apostolique, cet aspect du témoignage néo-testamentaire fut incorporé aux rites pré-baptismaux du catéchuménat et certains éléments subsistent encore dans notre rite baptismal actuel.

Le Renouveau charismatique prête attention à cet aspect du témoignage néo-testamentaire et à cette histoire post-apostolique. Évacuer complètement cet

aspect de la conscience chrétienne serait être infidèle au témoignage biblique. Dans le Renouveau charismatique, l'expérience l'a prouvé, certaines personnes ont reçu une aide appréciable d'un ministère autorisé qui s'est attaché à vaincre l'influence démoniaque. Certes, cette influence ne doit pas être considérée nécessairement comme une 'possession'. Il faut éviter une préoccupation excessive à l'égard du démoniaque et une pratique irréfléchie du ministère de délivrance. L'une et l'autre résulteraient d'une distorsion des données bibliques et seraient préjudiciables à l'action pastorale.

Tout en s'efforçant d'éviter une interprétation fondamentaliste de l'Écriture, le Renouveau attire aussi l'attention sur l'importance des guérisons dans le ministère de Jésus. Parmi les pleins pouvoirs dévolus au Messie se trouve celui de guérir les malades : *"Alors les yeux des aveugles se dessilleront, les oreilles des sourds s'ouvriront ; alors le boiteux bondira comme un cerf et la langue du muet criera de joie"* (Is 35, 5-6). *"À ce moment-là, Jésus guérit beaucoup de gens de maladies, d'infirmités et d'esprits mauvais ; et il donna la vue à beaucoup d'aveugles"*. Puis il répondit aux envoyés : *"Allez rapporter à Jean ce que vous avez vu et entendu : 'les aveugles retrouvent la vue, les boiteux marchent droit, les lépreux sont purifiés et les sourds entendent, les morts ressuscitent, la bonne nouvelle est annoncée aux pauvres'"* (Lc 7,2,21-22). Cet aspect du ministère de Jésus fait tellement partie de son autorité que, dans les descriptions de son activité, il est lié à la prédication de l'Évangile. *"Puis, parcourant toute la Galilée, il enseignait dans leurs synagogues, proclamait la bonne nouvelle du Règne et guérissait toute maladie et toute infirmité parmi le peuple"* (Mt 4,23).

Ces guérisons sont des signes qui appellent à la foi en Jésus et au Royaume. Lorsque le Maître confie à ses disciples leur mission apostolique, il leur commande de faire ce qu'il a fait lui-même : *"Ayant fait venir les Douze, Jésus leur donna autorité sur les esprits impurs pour qu'ils les chassent, et guérissent toute maladie et infirmité"* (Mt 10,1), *"Guérissez les malades, ressuscitez les morts, purifiez les lépreux, chassez les démons"* (Mt 10,8). L'ordre de prêcher l'Évangile inclut le pouvoir de guérir les malades et de proclamer : *"le Règne de Dieu est arrivé jusqu'à vous"* (Lc 10,9). Après la résurrection et l'ascension de Jésus, les guérisons opérées par ses disciples proclament que Jésus, qui est ressuscité et monté au ciel, est cependant présent dans l'Église par la puissance de son Esprit *"De nombreux signes et miracles s'opéraient parmi le peuple par la main des Apôtres. On en venait à sortir les malades dans les rues ; on les plaçait sur des lits ou des civières, afin que Pierre, au passage, touche au moins l'un ou l'autre de son ombre"* (Ac 5,12-15).

Le Renouveau souhaite réintégrer cet aspect du témoignage biblique et de l'expérience post-apostolique dans la vie de l'Église d'aujourd'hui. C'est pourquoi il encourage toute réflexion sur la relation entre la guérison et la vie sacramentelle, surtout l'eucharistie, la pénitence et l'onction des malades. Une des tâches du Renouveau est de proposer des modalités d'exercice du ministère de guérison dans un contexte sacramentel explicite ou implicite. Il est évident que le charisme de guérison ne doit pas empêcher de recourir aux soins médicaux. En effet, ce charisme et la science médicale sont tous deux, à des plans différents, des instruments de Dieu qui seul guérit.

Tout en abordant avec sérieux le témoignage du Nouveau Testament sur le ministère de la guérison, il ne faut pas perdre de vue qu'une approche fondamentaliste des textes du Nouveau Testament compromettrait la ré-évaluation des charismes. Il ne faut pas concevoir ce ministère de guérison comme s'il évacuait le mystère de la souffrance rédemptrice.

7. L'IMPOSITION DES MAINS

L'imposition des mains, telle qu'elle est pratiquée dans le Renouveau, n'est ni un rite magique ni un signe sacramentel.³⁷ Dans l'Écriture, elle revêt d'ailleurs une grande variété de significations ; elle peut être une bénédiction, une prière pour la guérison d'un malade, la transmission d'un ministère dans la communauté, l'imploration du don de l'Esprit. Dans le Renouveau charismatique, elle est l'expression visible de la solidarité dans la prière et de l'unité spirituelle de la communauté.

Dans le contexte de la prière où l'on demande que l'Esprit Saint, déjà reçu dans le sacrement de l'initiation, soit accueilli dans une expérience consciente, l'imposition des mains n'est pas une répétition du geste que le prêtre effectue lors du baptême et l'évêque lors de la confirmation. Elle exprime plutôt une prière pour que l'Esprit déjà présent devienne plus actif dans la vie d'un individu ou d'une communauté. Elle exprime également que ceux qui sont

³⁷ Johannes BEHM, *Die Handauflegung im Urchristentum in religionsgeschichtlichen Zusammenhang untersucht*. Leipzig, A. Deichert, 1911; Joseph COPPENS, *L'imposition des Mains et les Rites Connexes dans le Nouveau Testament et dans l'Église Ancienne*, Paris, J. Gabalda, 1925; Nikolaus ADLER, 'Laying on of Hands', *Sacramentum Verbi*. New York, Herder and Herder, 1970.

présents font explicitement au Christ le don de leur personne en vue d'un meilleur service dans l'Église. En théologie dogmatique, on considère comme 'sacramental' cet usage de l'imposition des mains.

Conclusions

Il est prématuré de parler des fruits que le Renouveau apporte à l'Église. On peut toutefois indiquer quelques domaines où l'expérience et la réflexion théologique du Renouveau ont rendu quelques services tant à l'Église locale qu'à l'Église universelle.

1. Le Renouveau manifeste un dynamisme remarquable dans le domaine de l'évangélisation. La restauration d'une relation personnelle avec Jésus et l'expérience vécue de la puissance de l'Esprit ont rendu les membres du Renouveau conscients de cette 'puissance' qui leur donne de proclamer l'Évangile, de susciter la foi chez d'autres, et de stimuler cette foi pour qu'elle se déploie et s'accroisse. Recevoir l'Esprit oblige à changer de cœur (metanoia). Recevoir l'Esprit, c'est être amené et amener les autres à reconnaître que Jésus est Seigneur.

Le mouvement s'est efforcé de mettre au point des formes d'évangélisation qui font entendre aux individus et aux sociétés du monde non chrétien l'appel évangélique de croire en Jésus et à le suivre comme Seigneur et Sauveur.

En divers pays, il a élaboré des programmes de catéchèse pour adultes afin de les amener à un engagement personnel et authentique envers Jésus et son Église. Cette catéchèse met l'accent tant sur le contenu de la foi que sur la nécessité d'une

rencontre personnelle avec Jésus ; aussi conduit-elle souvent à un engagement renouvelé et à une participation plus active au culte et à la mission.

2. La relation au Christ est également saisie dans sa dimension communautaire. Nul ne va seul vers Dieu ; on y va en communauté, en tant que membre du corps du Christ, du peuple de Dieu.

Cette prise de conscience explique d'une part le développement impressionnant des communautés : groupes de prières, communautés de vie. Ce sont des développements légitimes. L'accent mis sur la communauté au sein de laquelle prêtres et laïcs vivent en commun contraste avec l'individualisme qui prévaut de nos jours. Une vie communautaire de ce type repose sur divers ministères basés sur les charismes : il y règne un échange de services mutuels. Tous les membres de ces communautés participent activement à la prière, et l'on peut y voir une expression de la nature même de l'Église. Le Renouveau ne veut cependant s'accrocher à aucune forme ou structure. Il est ouvert à tout ce que le Seigneur attend de lui et donc aux besoins toujours nouveaux de l'Église et du monde.

On comprend dès lors que se développe, dans le Renouveau, un profond amour de l'Église et une confiante fidélité à l'égard de ses pasteurs.

3. L'expérience de la puissance de l'Esprit n'engendre pas seulement une prise de conscience de la réalité et de la présence de Jésus ; elle fait éprouver aussi une nouvelle sorte de faim : la faim de la prière (plus particulièrement de la prière de louange) et la faim de la parole de Dieu. Le sens de la présence de Dieu qui en résulte

ouvre des relations personnelles nouées à une nouvelle profondeur. Beaucoup ont ainsi fait l'expérience d'un renouveau de la grâce de leur mariage, et d'une communion plus profonde dans leurs relations familiales et professionnelles. Faisant l'expérience des grâces baptismales au niveau de leur conscience, bien des chrétiens ont été amenés à redécouvrir non seulement le baptême et l'eucharistie, mais aussi toute leur vie sacramentelle.

4. Toute forme de Renouveau implique une référence aux origines de l'Église, à la vie des églises primitives et à la source de leur vie : l'Esprit Saint. Mais il ne faut pas oublier que l'Esprit Saint et ses charismes n'ont été absents d'aucune période de l'histoire de l'Église. D'où l'intérêt que le Renouveau porte aux manifestations charismatiques de l'Esprit. Mais toute légitime que soit cette préoccupation, on pourrait avoir l'impression que le Renouveau tend à privilégier certaines doctrines, pratiques ou réalités néo-testamentaires, en particulier les charismes, et à majorer leur importance dans le Nouveau Testament. En réalité, le Renouveau demande simplement à l'Église de reconnaître que les écrits néo-testamentaires n'isolent pas l'Esprit de sa manifestation dans les charismes, ni les

charismes de la proclamation intégrale du Royaume. L'Esprit et l'éventail complet de ses dons font partie intégrante de l'Évangile de Jésus et les communautés primitives les ont considérés comme liés à la notion de 'chrétien' et à la vie ecclésiale. Le Renouveau ne vise pas à créer, au sein de l'Église, un groupe particulier qui se spécialiserait dans l'Esprit Saint et ses dons ; il cherche plutôt à favoriser le renouveau de l'Église locale et universelle en suscitant une redécouverte de la plénitude de vie dans le Christ par l'Esprit, ce qui inclut aussi les charismes.

5. Le Renouveau voit dans l'enseignement social de l'Église un signe évident que l'Esprit l'appelle à être activement présent à la promotion de la justice et de la paix pour tous les hommes. Ceux qui sont déjà engagés dans des programmes de réforme sociale découvrent que le Renouveau les met au service des autres à un niveau plus essentiel.

6. Nous constatons enfin une estime renouvelée pour la vocation sacerdotale et la vocation religieuse, ainsi qu'un ressourcement de ces vocations chez ceux qui s'y trouvent déjà engagés.

*
* *

Comme le pape Jean XXIII, le pape Paul VI a déclaré, au cours de l'audience générale du 29 novembre 1972³⁸ : "*L'Église a besoin d'une perpétuelle Pentecôte*".

Tous ceux qui portent une responsabilité pastorale auront à cœur d'être ouverts à cette manifestation – et à d'autres – de la présence et de la puissance de l'Esprit. Ceux qui sont engagés dans le Renouveau invitent les évêques et les prêtres à participer à leurs réunions, afin qu'ils puissent découvrir le Renouveau de l'intérieur et recueillir des informations de première main sur sa spécificité. Il serait en effet regrettable qu'ils ne le connaissent que de l'extérieur et par ouï-dire.

³⁸ *La Documentation Catholique*, vol. 69 (1972), 1105.

Faisant écho à la parole de l'Apocalypse : "*Soyez attentifs à ce que l'Esprit dit aux églises*" (Ap 2,17), le Renouveau demande à ceux qui président aux églises "*de ne pas éteindre l'Esprit, mais de tout éprouver pour retenir ce qui est bon*" (1 Th 5,12, 19-21).

© Tous les écrits du cardinal Suenens sont diffusés par l'Association FIAT
– Kardinaal Sterckxlaan 29 –
B-1860 Oppem-Meise
Fax : 00 32 (0)2 269 77 51, associationfiat@skynet.be, www.associationfiat.com.

© This is a part from *The Holy Spirit, Life-Breath of the Church* ©, Book II, +L.J. Cardinal SUENENS. You can order the books of Cardinal Suenens on charismatic renewal in English, French and Dutch at associationfiat@skynet.be, www.associationfiat.com.

All rights reserved. No part of this book may be reproduced in any manner whatsoever without written permission from the FIAT Association, except for brief quotations in critical reviews and articles.

© Published in 2001 by the FIAT Association, Kardinaal Sterckxlaan 29, B 1860 Oppem-Meise - Belgium

The overview of all books of Cardinal Suenens on www.stucom.nl: 0238uk on www.stucom.nl
The French overview is not yet ready.

This is document 0236fr on www.stucom.nl